Girardin, Joseph
Le vocalisme du
Fribourgeois au XVe siècle

PC
3147
F7G5

PURCHASED FOR THE

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

FROM THE

CANADA COUNCIL SPECIAL GRANT

FOR

LINGUISTICS

LE VOCALISME DU FRIBOURGEOIS AU XVE SIÈCLE.

THÈSE PRÉSENTÉE
À LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ
DE FRIBOURG EN SUISSE
POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR

PAR

JOSEPH GIRARDIN.

HALLE A. S.
DRUCK VON EHRHARDT KARRAS
1900

PC
3147
F7G5

Extrait de la „Zeitschrift für romanische Philologie“ t. XXIV.

INTRODUCTION.

Dans un article de la *Romania* (t. XXI, pp. 39—49) M. Paul Meyer signale, pour l'étude de l'ancien fribourgeois, les documents suivants: *Comptes de dépenses de la construction du clocher de St.-Nicolas à Fribourg en Suisse de MCCCCLXX à MCCCCXC,* publiés et annotés par J. D. Blavignac, architecte.[1]

«Ces comptes», écrit le savant romaniste, «pleins de termes techniques, rares par conséquent, et de formes locales, n'ont point été jusqu'à présent utilisés comme ils méritent de l'être. Il existe d'autres documents fribourgeois en roman, d'une date plus ancienne, mais ils sont plus imprégnés de français que les comptes de Saint-Nicolas de Fribourg, lesquels pourtant ne sont pas d'un langage très pur.»

D'après cette indication, je me propose de rechercher, en utilisant les documents publiés par Blavignac, l'état du vocalisme dans le dialecte fribourgeois tel qu'il était parlé au XVe siècle. L'étude complète du patois de Fribourg à cette époque nécessiterait des matériaux plus nombreux et plus variés que ceux dont je dispose. Ce n'est pas dans des comptes de fabrique que l'on peut retrouver, par exemple, les diverses formes de la flexion.

Le manuscrit des comptes est déposé aux archives cantonales de Fribourg. J'ai pu le voir et l'examiner attentivement, tout en ayant sous les yeux le texte imprimé. Cette comparaison m'a permis de faire quelques remarques et de relever un certain nombre d'erreurs commises par Blavignac.

D'abord, l'éditeur n'a pas publié le manuscrit dans son entier. Il indique le nombre total des articles, mais il ne transcrit que les plus intéressants, ceux qui lui présentent des faits ou des mots dignes d'attention. Je m'en suis tenu aux articles publiés, parce qu'ils offrent, à mon avis, suffisamment de matériaux pour une étude du vocalisme. En outre, dans la *Zeitschrift für romanische Philologie,* à laquelle je destinais mon travail, je n'aurais pu insérer,

---

[1] Paris, Techner 1858. — In-8°, XLVIII-187 pages (Extrait des Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, t. XII). — Il y a dix comptes; dans chacun d'eux, les articles sont numérotés. — Dans la présente étude, le chiffre romain renverra au compte et le chiffre arabe désignera l'article.

à cause du manque de place, les très longues parties inédites du manuscrit.

Sous prétexte «que ce ne serait pas la peine de publier des manuscrits, s'il fallait donner aux lecteurs tous les embarras que nécessite leur déchiffrement»[1] (réflexion assez plausible au fond), Blavignac distribue arbitrairement un grand nombre d'accents, souvent en se laissant guider par d'illusoires analogies. Comme ces accents n'existent pas dans le manuscrit, j'ai cru plus simple et plus sûr de les supprimer partout dans les exemples que je cite.

Blavignac commet encore d'autres erreurs. Il écrit, par exemple, «*midÿ*», «*Schöngen*», «*Älariva*», «*chalör*». Or, sur «*midÿ*» et sur «*Schöngen*», les manuscrits portent bien (¨), mais sur «*Älariva*» et sur «*chalör*» ils portent visiblement (^{u}) et il faut lire «*A^{u}tariva*», «*chalo^{u}r*» (*Autariva*, *chalour*).

En général, il est facile de distinguer les trémas de l'*u* superposé: le tréma est représenté ou bien par deux points (¨), ou bien par deux traits horizontaux (– –) ou bien par deux traits courbés, dont la courbe est en haut ($^{\wedge\wedge}$); l'*u* est représenté ou bien par un (^{u}) très lisible, ou bien par un *u* pointu en forme de ($^{\vee}$) ou bien par deux jambages séparés, mais obliques et dont la courbe est tournée en bas et à gauche ($^{\vee\vee}$). Quant on examine attentivement le manuscrit, il n'y a généralement pas moyen de s'y tromper; la phonétique fournit d'ailleurs un contrôle très sûr. Dans tous les cas où l'erreur de Blavignac est évidente, je la corrigerai. Dans les autres cas, je conserverai le tréma.[2]

L'éditeur des comptes n'a pas su lire correctement un certain nombre de mots. La forme «*orgine*» du manuscrit doit remplacer «*orguie*» (VIII, 104) du texte de Blavignac; de même il faut lire «*emblaes*» au lieu de «*eblaes*» (II, 33 bis), «*Cormenbou*» au lieu de «*Cormenbon*» (IV, 13), «*fossous*» au lieu de «*fossons*» (I, 121), «*challie*» au lieu de «*challien*» (I, 46). Pour «*Marlet*» (IX, 22) je lis «*Niarlet*»: le contexte indique que c'est un nom de localité et dans le dictionnaire des localités fribourgeoises on trouve deux «*Nierlet*»; le mot du manuscrit désignerait-il un de ces deux endroits? Pour «*chandole*» (VIII, 84) il me semble qu'on peut très bien lire «*chandele*». Au lieu de «*enbosson*» I, 99 je lirais «*enbossou*».

Comme le dit M. Paul Meyer dans l'article de la *Romania* déjà cité, la langue des comptes est un mélange de français et d'idiome fribourgeois. Le scribe visait à écrire en français, mais il restait toujours plus ou moins en deçà du but et n'y réussissait pas complètement. Etant donné le caractère de cette étude, les comptes les plus intéressants sont ceux qui s'éloignent le plus du français, ceux qui contiennent le plus de formes et de mots patois. A cet égard le neuvième compte est le plus remarquable de tous:

---

[1] Op. cit. p. VI.

[2] *âtre* IX, 45, doit aussi être corrigé en *$\overset{u}{a}$tre* (= *autre*). C'est le seu cas où Blavignac ait transcrit l'*u* (superposé) par un accent circonflexe.

l'orthographe bizarre qu'il présente dénote une plume peu habituée à écrire le français; de même, les termes dialectaux dont il fourmille font pressentir une grande ignorance du parler littéraire. Les exemples tirés de ce document sont donc les plus probants, aussi je m'y attacherai de préférence.

Ensuite viennent les comptes I et VIII; puis II et X dont la valeur déjà moindre que celle des précédents est assez grande encore. Les autres documents suivent à peu près sur le même rang; ils sont peu remarquables, si on les compare aux premiers.

Une question se pose. Qui a écrit ces comptes? Ce n'est certes pas une seule et même personne: les différences d'orthographe, de langue et de style suffisent à le prouver. D'ailleurs on retrouve le nom de quelques scribes dans les articles où est inscrit le montant de leur salaire: le compte V (ib., 36) est de Vuillaume Meige, le compte VIII (ib., 106) est de Jacob Mursing, Bartholome le clerc a rédigé le compte X (ib., 97).

Le dialecte dont on rencontre à chaque pas des traces dans les documents, est-ce le dialecte de la ville ou de la campagne? Les recherches et les comparaisons que j'ai faites m'ont porté à croire que le patois actuel de Fribourg est celui qui se rapproche le plus des formes dialectales si nombreuses dans les comptes. Les scribes devaient du reste habiter la ville.

Cependant, d'après certains indices, il est permis de supposer que des scribes étaient originaires de la campagne ou du moins qu'ils y avaient séjourné. *Perre* (VIII, 102), *pera* (IX, 144a) correspondent à *pẹ̄ra*, forme usitée de nos jours seulement dans la Gruyère, tandis qu'à Fribourg on dit maintenant *pχẹ̄ra*. *Peirro* (X, 58, 59, 105), Pierre, paraît être aussi une forme gruérienne, à peu près tombée aujourd'hui en désuétude.

A Praz et à Donatyre, le type aqua est devenu *ígə*[1]. Or, dans les comptes, je ne trouve que les graphies *aigue* (I, 102; II, 67, 89; IV, 43, 87) et *egit* (IX, 72) évidemment plus voisines de *ígə* que du fribourgeois moderne *ívwə*.

D'après Haefelin[2] les substantifs masculins qui finissent par *-u* atone en patois broyard et en patois quouètso se terminent par *-o* atone en patois gruérien. Faut-il rapprocher cette observation de celle que dans les comptes les formes en *-u* sont propres au IXe document, tandis que dans tous les autres on ne rencontre que des finales en *-o*? Le fribourgeois moderne ne connaît que les finales en *-u*[3].

Quoi qu'il en soit de ces divergences, difficiles à expliquer, il semble acquis, en somme, que le patois des comptes est celui de Fribourg.

---

[1] cf. Zimmerli, *Die deutsch-französische Sprachgrenze*, II. Theil; Lauttabelle I.

[2] *Les patois romans du canton de Fribourg*, p. 74.

[3] cf. le § 105 de cette étude.

J'ai donc dû choisir pour guide le dialecte fribourgeois moderne. Il me sert à distinguer les formes françaises des formes patoises. C'est à lui que j'ai recours pour trancher les cas douteux. Quand il m'est possible de citer le représentant moderne d'une forme intéressante, trouvée dans les comptes, je ne manque pas de le faire. Si parfois je m'en suis abstenu, c'est que le mot du quinzième siècle n'existe plus, du moins à ma connaissance.

M. Gauchat a écrit, sur le patois de Dompierre, une étude très remarquable et très appréciée, qui a paru dans la *Zeitschrift für romanische Philologie*, t. XIV, pp. 397—466. J'ai disposé la matière de mon travail d'après le plan qu'a suivi cet éminent dialectologue. Le patois de Dompierre diffère assez peu du patois moderne de Fribourg, de sorte que la connaissance du fribourgeois ancien explique, dans la plupart des cas, à la fois les phénomènes du fribourgeois moderne et ceux du dompierrois.

J'ose donc espérer que mon étude ne sera pas inutile après celle de M. Gauchat et que, sur plus d'un point, elle la complètera. Afin que la comparaison soit possible, j'adopte le même nombre de divisions que M. Gauchat; les paragraphes se correspondent toujours. Pour quelques-uns, je manque d'exemples: voilà pourquoi je les ai laissés de côté.

Le patois, vivace encore à la campagne, disparaîtra bientôt de la ville, où les personnes qui le parlent sont peu nombreuses et généralement âgées de plus de quarante ans. Parmi les jeunes, on ne l'entend plus que dans la bouche de quelques amateurs.

Je tiens mes renseignements de plusieurs personnes, mais la plus grande partie m'ont été fournis par un pêcheur, nommé Maurice Robert, habitant le quartier de la Neuveville, où le „bolze", comme on appelle le patois de Fribourg, s'est le mieux conservé. Maurice Robert frise la cinquantaine; il est originaire de Fribourg, où il a presque toujours vécu, comme ses parents. Dans le même quartier, j'ai interrogé Félix Aeby, couvreur, né à Fribourg, dont il passe pour bien connaître le patois. Je dois d'utiles renseignements à Rodolphe Stempfel, maçon, âgé de cinquante-deux ans, également né à Fribourg. Enfin j'ai consulté plusieurs autres personnes âgées, de façon à contrôler mes renseignements les uns par les autres.

Dans son ouvrage *Les patois romans du canton de Fribourg*, Haefelin s'est fort peu occupé du patois de la capitale. Il donne, au recueil de poésies qui forme la quatrième partie du volume, trois pièces en patois de Fribourg. Je ne suis pas d'accord avec Haefelin sur la prononciation de quelques mots. A Fribourg, par exemple, j'ai toujours entendu dire *pχ̆ᵉsə* et non *plyᵉϑə*, *dāse* et non *dāϑe*, *sēkāta* et non *ϑēkāta*. Quant à la diphtongue que Haefelin note par *āu*, je crois la représenter plus exactement par *ǭu* avec un *ǭ* très ouvert qui se rapproche de *å*; j'écris donc *korǭula* plutôt que *korāula*, *kolǭᵘ* et non *kolāᵘ*, etc.

En terminant, on me permettra de remercier M. le Dr Marchot, qui m'a dirigé dans mon travail et m'a soutenu de ses conseils. Si je suis parvenu à quelque résultat, c'est à lui que je le dois. Je me plais aussi à remercier M. Michaut, à qui je suis redevable de remarques paléographiques importantes.

OUVRAGES SPÉCIAUX CITÉS DANS CE TRAVAIL.

Blavignac, voy. p. 1.

Gauchat = *Le patois de Dompierre* par L. Gauchat (paru dans la *Zeitschrift für romanische Philologie*, t. XIV, pp. 397—466).

Haefelin = *Les patois romans du canton de Fribourg*, par Fr. Haefelin. Leipzig, Teubner 1879.

Odin = *Phonologie des patois du canton de Vaud*, par A. Odin. Halle, Niemeyer 1886.

Zimmerli = *Die deutsch-französische Sprachgrenze in der Schweiz.* II. Theil, par J. Zimmerli. Bâle et Genève 1895.

Urtel = *Beiträge zur Kenntniss der Neuchateller Patois. I. Vignoble und Béroche,* par H. Urtel. Darmstadt 1897.

OBSERVATIONS.

1) J'emploie le même système de transcription phonétique que M. Gauchat. L'espace me manque pour exposer ici ce système. On le trouvera expliqué dans l'Introduction qui précède l'étude sur le patois de Dompierre, par M. Gauchat (Cf. Zeitschrift f. r. Ph. XIV, p. 399—400).

2) Pour chaque mot, j'indique l'étymologie. Les étymologies précédées d'un astérisque sont reconstituées par induction. Je m'en rapporte généralement aux dictionnaires suivants: Georges, *Lateinisch-deutsches Wörterbuch*, 7e éd., 1879; Körting, *Lateinisch-romanisches Wörterbuch*, 1891; Kluge, *Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache,* 5e éd., 1894.

3) Quand un mot dérivé ne remonte pas ou ne paraît pas remonter au latin vulgaire, je me contente souvent de juxtaposer ses éléments étymologiques, p. ex.: carru + ottu + one — *charroton* (= charretier).

4) Quoique pour les mots „savants" j'indique une étymologie latine, il est bien évident qu'ils ont presque toujours passé par le français avant d'arriver au patois.

Vocalisme du fribourgeois au XVe siècle.

A. VOYELLES TONIQUES.

1. a.

a < = { au XVe siècle: *a*.
actuellement: *a* (comme à Dompierre).

§ 1. *a*) devant une dentale.

pratu — *pra* VII, 43; *pràs* IV, 36.
ferratu — *ferra* I, 116; II, 73; *ferrar* I, 162.

plumatu — *pluma* I, 160.
quadratu — *quarra* X, 108.
filatu — *filaz* III, 11.
*adminatu — *amena* IV, 102; X, 87; *amenar* VII, 157; *admena* II, 165; *admenar* I, 160.
mensuratu — *misura* IX, 128, 131.
pensatu — *pesa* II, 138; IV, 57.
computatu — *conta* IX, 76, 86; *compta* I, 61; VII, 169.
*allatu — *ala* IX, 6; allé.
donatu — *dona* IX, 4, 124.
ordinatu influencé par donatu (cf. Körting, *Lat.-rom. Wörterb.*, s. v. ordino) — *ordona* IX, 24, 78.
armatu — au pluriel *armas* II, 116.
molator — *mollarre* VII, 170; mod. *molăre*, „aiguiseur", et non „meunier", sens de molator en latin.
tegulator — *tiollarre* VII, 111; *tiolare* VIII, 50; fabricant de tuiles.
tornator — *torrnarre* I, 73; *tornarre* II, 26, 162; tourneur.
*cornator — *cornarre* X, 48; homme qui joue du cor ou du cornet.
*arcionator — *arsonnarre* II, 21; *arsonnares* (pluriel) II, 16; sellier.
m. h. all. ungëlt + ator — *umbgueltarre* IV, 49; *ungeltare* VIII, 59; *ongeltare* VIII, 58; (*ongeltaire* VII, 54, forme „francisée"); percepteur de l'ohmgeld. Ce terme, qui ne dérive pas d'un verbe, est de formation analogique.
a. h. all. chahhala + ator (avec dissimilation) — *quetalare* IX, 82; en fribourgeois moderne *kətalăre*, potier fabricant de poêles en pièces de terre cuite appelées *kətălle*, Urtel donne *kaklăr* potier, *kăkəli* pot (Gloss.); l'allemand suisse dit *kacheli* pour *kətălle*. M. Gauchat fait donc erreur en partant de scutella.
coprire... + ator — *couvresare* VII, 108; *cruvessare* I, 12; III, 17; *couvresarre* VII, 147; *cruessarre* X, 15; *crivescere* VIII, 18[1]; couvreur; mod. manque. Ce mot dérive d'une forme inchoative de coprire.
matre — *mare* X, 12; mod. *măre*. A Fribourg, comme à Dompierre, les mots *păre* et *măre* ne s'appliquent plus aujourd'hui qu'aux animaux.
quadru? — *carro*, pl., II, 77; le sens précis de ce mot m'échappe; je ne le trouve pas en frib. mod.
*antius natu — *ena* IX, 109; aîné.
juvene + natu? — *jona* IX, 126; jeune ou cadet, voy. le texte. Ce mot, ainsi que le précédent, n'existent pas en frib. mod.

§ 2. Terminaison -ata.

Avec M. Gauchat, j'établis ici trois classes de mots:

---

[1] Le manuscrit porte *rivescere*; évidemment, l'omission du *c* initial est due à une distraction du scribe. Cette forme est d'ailleurs „francisée".

1° les participes féminins en -ata;

2° les substantifs féminins en -ata, de sens collectif;

3° les substantifs féminins en -ata, qui n'ont pas le sens collectif.

1e classe: participes féminins.

-ata devient *-ayə* à l'époque de nos textes et à l'époque actuelle.
taxata — *taxaye* VII, 28; mod. *taksãyə*, mot savant.
*colpatas — *coppayes* VII, 112; mod. *kopãye*.
operatas — *ovraes* IV, 79; mod. manque.
involatas — *emblaes*[1] II, 33 bis; mod. manque.

Je crois que les deux dernières formes, malgré leur graphie différente, étaient prononcées comme les premières: au sg. *-ayə*, pl. *-aye*. Il y a toutefois:

encrennata — *ancranna* V, 30; mod. manque.

2e classe: mots collectifs.

Je ne trouve dans les comptes que cet exemple:
*carrata — *charra* III, 14; X, 74; *charraz* I, 66.

En frib. mod. -ata donne généralement *-ayə*. Exemples:
*carrata — *tserãyə*;
*vannata — *vanãyə*;
*palata — *palãyə*;
*pippata — *püpãyə*;
comme à Dompierre.

3e classe: non collectifs.

Le fribourgeois du XVe siècle semble avoir *-a* comme représentant de -ata. Le frib. mod. hésite, suivant les mots, entre *-a* et *-ayə*.
diurnata — *jorna* VIII, 67, 72.
diurnatas — *jorna* VIII, pass.; IX, pass.; *journal* X, 58, 66; *journals* X, 50; *journa* VII, 145; VIII, 62, 63. Mais il y a *jornae* VIII, 61, un plur. archaïque?
intrata? — *intra* IX, 110; sens obscur.
recuperata (cf. § 59) — *recouvra* VIII, 105; recouvrement. Le mod. manque.

Voici quelques exemples pour le fribourgeois moderne:
diurnata — *dzornã*.
caminata — *tsəmənã*.
*matutinata — *matənã*. M. Gauchat range ce nom parmi les collectifs.

Par contre:
*rosata — *rožãyə*.
*contrata — *kõtrãyə*.
intrata — *ẽtrãyə*.

---

[1] voy. introduction, p. 2.

Sur le traitement de -ata dans les trois classes, il y a dans la *Romania* XXVII, 279 un nouvel article de M. Gauchat. Je ne partage pas l'avis de ce savant, qui voit dans *-ayə* une adaptation française. *-a* doit être la forme phonétique au singulier: *-áta -áa -á.* Mais *-ayə* reste inexpliqué. Comme il existe dans les villages les plus reculés et *partout*, ce ne saurait être une adaptation du français *-ée.* M. Marchot croit que *-áa*, dans les participes, est devenu *-áə* pour éviter la contraction en *-ā*, et maintenir ainsi une distinction entre les genres: *-ə* était l'autre finale féminine, qu'on trouvait après les palatales; il était senti naturellement par le sujet parlant comme une flexion féminine. Il est à remarquer que nous ne trouvons pas au XVe siècle *-ayə* dans des mots non participes. Il s'y serait introduit depuis. On pourrait dire aussi que *-ayə* est une forme secondaire (à côté de *ā*), refaite sur le modèle du pluriel *-aye* = *-aes* < -atas.

§ 3. Finale -aticu.

viaticu — pluriel: *viages* V, 35; mod. *yādzu.*
*intraticu — *intrage* VII, 181; entrée.
de ponte — *ponthonage* X, 72; échafaudage.
*operaticu — *ovraige* I, 18, 114d, 162; II, 85; *ouvraige* I, 48; IV, 57; V, 29. Au pluriel: *ovraiges*, pass.; *ovrages* V, 8.
*staticu — *itaige* II, 120.

Dans ces mots, la finale est „francisée"; on prononçait au XVe siècle, comme aujourd'hui: *-adzu.*

§ 4. β) devant une labiale.

trabes — *tra* VII, 163; VIII, 117; *traz* I, 30; *tras* II, pass.; poutres.
fabru — *favre*, pass.
*demorabat — *desmorave* X, 8 [1].

§ 5. γ) devant v.

claves — *clar* V, 15; VII, 102; VIII, 100b; IX, 89; *clars* I, 150; V, 34.
nave — *na* I, pass.; V, 19; IX, pass.; *naz* VII, 147. Au pluriel: *naffs* X, 3.

Exceptions:

clavos — *clo* VII, 150, 165; IX, 76; X, 110; *cloz*, pass.; mod. *χū*; cf. § 76.
*caclavos — *chillioz* I, 113; cailloux; cf. § 76. Le mod. manque; on a recours au mot français.

§ 7. ε) devant r.

Claru rivu — *Clar Ruz* VIII, 49, 55; *Clar Ru* IX, 41; X, 35; nom propre de lieu.

---

[1] au lieu de *desmorane*, faute du scribe; le contexte indique un imparfait. Voy. Haefelin, p. 101.

clara via — *clarevoye* VII, 102. Au pluriel: *clarevoye* VII, 106; *clares voes* III, 17; claires-voies.
collare — *cular* II, 36; collier. Cf. le provençal *colar* (dans Raynouard), *coular*, etc. (dans le *Trésor* de Mistral).
mensurare — *mesura* VIII, 138.
ferrare — *ferrar* I, 164; II, 96; III, 46; X, 113; *ferra* VIII, 125, 126; X, 109.
*allare — *alla* IX, 3.
cribrare — *cribla* IX, 48; *criblar* I, 29; III, 39.
minare — *menar* VII, 103, 106. Dérivé: *amina* IX, 118; *amena* VIII, 130; *amenar* I, 15, 141; VII, 163, 188; *admenar* I, 79; II, 80.
meliorare — *melliora* VIII, 77, 125; *milliorar* III, 52; *mellorar* III, 11; *melliorar*, pass.; *melliorard* IV, 70; *meliora* VIII, 83a, 96a; IX, 90, 104. Ce verbe est probablement dérivé du représentant patois de meliore; de même, l'a. fr. *meillorer* dérive de *meillor* (*Dict. génér.*).
jactare — *getar* I, 137, 138; *gettar* I, 19.
levare — *levar* II, 97; III, 28; V, 27, 28.
*cappulare — *chapplar* I, 49; a. fr. chapler.
*exquadrare — *escarrar* I, 101, 112; II, 116, 144.
portare — *portar* I, 56; II, 101, 136.
obstare — *ostar* II, 88, 124; III, 16; V, 20.
pausare — *posar* I, 148; II, 68, 136, 137, 157; V, 9, 16.
germ. fodr + are — *forrar* I, 47, 49; munir, garnir.
planare — *plana* VII, 89. Dérivé: *aplana* X, 80.
re + mutare — *remuar* I, 104; V, 7, 13.
mantellu + are — *mantellar* VI, 10. Dérivé: *enmantellar* VI, 7; couvrir, terme technique.
.... + are — *pattar* II, 178; tracer des portées de musique (avec une patte).
deaurare — *dora* VIII, 97.
mixtione + are — *mistiuna* IX, 48; mot savant.
dispensare — *despensar* I, 43; mot savant.
visitare — *visitar* I, 43; mot savant.
ponte + one + are — *ponthenar* II, 79; dresser des échafaudages.
germ. lokk + ittu + are — *loctar* IV, 58; locher.
*capu + one + are — *chavonar* I, 148; II, 144; IV, 94; achever.
ad + substare — *assotar* II, 151; III, 16; mettre à l'abri. Cf. *Romania* XXV, pp. 438—439 et *Literaturblatt für germanische und romanische Philologie* XVIII, c. 170.

a > = { XVe s.: *a*.
actuell.: *a* (comme à Dompierre).

§ 8. α) devant une dentale ou une labiale.

germ. latta — pluriel: *late* VIII, 119; *lactes* I, 6, 15.
*plattas — *plates* VII, 38; pierres plates?
germ. happa — *hapes* II, 90, 103.

β) devant s.

passu — *pa* (pl.) VIII, 37.
*casnu — *chano* VIII, 82; chêne; au pluriel: *chanoz* VII, 151; *chagnoz* I, 150; II, pass. Il est à remarquer qu'en frib. mod. on dit *tsānu*; *chagnoz* sera peut-être d'un autre patois.
Pasquas — *Paquet* IX, 62; *Paque* IX, 141, 143; *Pasque* VII, 126 (2 fois), 203; *Pasques*, pass.

§ 9. γ) devant r.

.... — *bare* pl. IX, 89; *barres* VIII, 125; fr. barres.
a. h. all. sparro — *esparres* I, 129; III, 43; V, 12, 29; espèces de barres.
Bernardu — *Berna* VII, 126; IX, 46, 56; *Bernar* X, 46; *Bernart* X, 52; *Bernhard* VIII, 67.
die martis — *dimar* VII, 82.
lardu — *lar* VIII, 74a.
arbore — *arberos* (pl.) X, 71.
arca — *arche* II, 122; VII, 62, 63; VIII, 83; grand coffre.
arcu — *ars* (pl.) V, 21, 34.
quartu — *quart* VIII, 101.
quarta — *quarta* I, 161; II, 74.
germ. *warda — *garda* II, 59; IV, 48.
Anomalies:
carru — *cher*, pass.
carne — *chers* III, 22; *cher* VII, 196.

Le fribourgeois moderne dit encore *tsē* pour les deux mots. M. Gauchat explique l'*e* par l'influence combinée de la palatale qui précède cette voyelle et de *r* qui la suit.

a < sous l'influence d'un son palatal précédent = { au XVe s.: *ie* probablement en train de se réduire à *ī* par une étape *i^e* ou déjà réduit à *ī*. actuellement: *ī*, comme à Dompierre.

§ 10. α) devant une dentale.

medietate — *metie* II, 114, 135.
mercatu — *marchie* I, 133; IV, 103; IX, 90.
praedicator — *pregiere* IX, 85.
*religator — *relierre* I, 28, 102; II, 67, 89, 102; fabricant de vases à douves en bois.
consiliator — *conseillierre* X, 9.
serraculu+ator — *sarraliere* VIII, 73, 90, 96; *saraliere* IX, 89; *sarrallierre* II, 87, 145; *sarralliere* IV, 109; serrurier[1].
*carricatu — *chargie* X, 54, 76.
religatu — *reillie* VII, 117.

[1] Ces quatre mots en pal.+ator se sont perdus en patois de Fribourg. Je reviendrai sur le frib. mod. *pridžõ^u* = praedicatore.

cuneatu — *connie* X, 76; cogné, arrangé.
implicatu — *empleye* III, 46; V, 26; VIII, 33, 34.
castigatu — *chasleye* IV, 27; *chateye* IX, 29 et au pluriel *chasteye* II, 39; IV, 26.[1]
adjutatu — *aydier* VII, 161.

-ata se présente sous différentes formes ou graphies:
relaxata — *relexie* II, 6; *relaixie* IV, 17; *relaxee* VII, 203; *relexee* VII, 1; veuve.
implicata — *employa* II, 45, 104; IV, 68, 70, 99.
auctoricata — *oultroya* IV, 46.
lineata — *lignia* IV, 46; *lignie* IV, 43.
*trinicata — *trinchi* VIII, 79; *trinchie* VII, 98; (la) tranchée.

En frib. mod. *trinicata est *trētšă*; *relaxata, auctoricata, *lineata n'existent pas ou n'existent plus; implicata est représenté par *ēpχeyă*. Pour les mots en pal. + -ata, le traitement est d'ailleurs le même qu'à Dompierre.[2]

Relexie est savant et ne prouve rien. Au XVe siècle, le traitement est *-ia*, mais l'accent est-il déjà passé sur *a*? *Employa* et *oultroya* semblent le dire, et *lignia* s'y opposer, car on aurait *ligna*. Peut-être y a-t-il hésitation, comme à Onex actuellement.[3] Ce qui semble confirmer que dans certains mots on avait encore *-ía*, c'est *trinchi*, *trinchie*, *lignie*, que je regarde comme de simples adaptations françaises de *trintsía*, *lignía*.

β) devant une labiale.

in + cum + initiabant — *encommencievant* IV, 58.[4]

§ 12. γ) devant l.

scala — *eschiele* I, 130.
scalas — *eschieles* I, 155; II, 126.

§ 13. δ) devant r.

medicare — *megir* IV, 107 (2 fois); a. fr. megier.
in + germ. tas + iare — *entechier* II, 106; entasser.
fabricare — *favargie* VIII, 122, 123, 129, 131; *favargier* X, 113.
*carricare — *chargie* IX, 52, 83; *chargier* II, 129; III, 4.
taliare — *taillie* VIII, 132; X, 57; *talie* VIII, 122.
ad + tusu + iare — *atusier* I, 113; II, 119; faire des recoupes (cf. espagnol *atusar*).

[1] *empleye*, *chasleye* sont des graphies peu claires; rien n'empêche de leur attribuer la prononciation *ī^e* ou *ī* à la finale.

[2] Voyez, à ce sujet, le récent article de M. Gauchat dans la *Romania* XXVII, 270 ss.

[3] cf. Gauchat, l. c., 283.

[4] Le manuscrit semble plutôt porter *encommencienant*, comme a lu Blavignac; mais le contexte indique clairement un imparfait et dès lors il faut corriger d'après le frib. mod. *kəmēsīvă*. Voy. Haefelin, p. 103.

ex + tusu + iare — *estusier* I, 111, 114a, de même sens que le précédent. Je n'ai trouvé ni l'un ni l'autre en frib. mod.
got. brikan — *breyer* I, 52, 69, 76, 153.
adjutare — *aydie* VII, 124; *aidier* II, 129, 136; *aydier* VII, 194.
allongare — *allongier* VII, 183.
re + *fortiare — *reforcier* III, 11.
*aciariu + are — *acirier* X, 113; *assirie* VIII, 124; aciérer.
carru + izare — *charreyr* X, 114; *charreye* VII, 125; VIII, 127; *chareye* IX, 30.
punctu + izare — *pointeye* VIII, 123.
junctu + izare — *joenteyer* III, 34.

La simple graphie par *i* dans *megir* et *charreyr* est à remarquer, car elle est un indice que la diphtongue *ī*ᵉ tendait, comme je l'ai dit, à se réduire à *ī*.

Ailleurs, la palatale n'a pas agi:
a. franc bukon — *buya* X, 73; VIII, 81; *buyaz* IX, 87; *buyar* X, 93; mod. *büyā*.

ε) devant s.

in casis — *enchie* pass.; *inchie* IX, 124; *enchieff* X, 76; mod. *ẽtsī*.

§ 15. Noms propres de lieux en -iacu.

Montaniacu — *Montanie* VIII, 30; *Montagnie* IX, 30.[1]
Agiacu? — *Agie* VIII, 51, 100a.
Marliacu — *Marlie* II, 41, 91, 165; III, 34; IX, 73; X, 108.
Favriniacu — *Farvarnier* II, 165.
? — *Foucignie* IV, 17, 107; *Foucignye* VII, 77, 82.
Eburiacu? — *Avrie* I, 146; IV, 17, 107, 108; VII, 193, 196; VIII, 19 bis.
Altiniacu — *Autignie* II, 165; IV, 42.

On a ici le même développement que pour ę + y, c'est-à-dire *iei* — *ie* et enfin *i*. L'accord des exemples, dont pas un ne présente i simple, prouve qu'on était au XVᵉ siècle à l'étape *ie* avec l'accent sur *i* (Cf. le § 32).

§ 16. Je trouve quelques verbes en -*i* non précédé de palatale:
*tirare — *tirie* IX, 51; mod. *tərī*.
*corrosare — *croisiez* I, 132; *croisier* I, 137; mod. *krozī*.
En outre, en frib. mod., comme en dompierrois:
*virare — *vərī*.

a + c, g = { au XVᵉ s.: *e*.
actuellement: *ę* (comme à Dompierre)

a) en syllabe ouverte.

§ 17. *α*) *tragere — *traire* I, 122.
facere — *faire*, pass.

[1] Cf. pour ces noms en -iacu: Hölscher, *Die mit dem Suffix* -acum, -iacum *gebildeten Ortsnamen*. Diss. Strasbourg 1890.

refacere — *referre* VIII, 96.
in + ecce + hac — *enczay* II, 51, 161; III, 1; IV, 38, 99, 102, 109; V, 1; VI, 1.

§ 18. β) *acqua — *egit* IX, 72; *aigue* I, 102; II, 67, 89; IV, 43, 87; mod. *ívwə*.

Actuellement, on ne trouve *ígə* que dans la Broye et encore sporadiquement.[1] Dans ce mot, l'*e* est donc allé irrégulièrement jusqu'à *ī*; c'est une transformation qu'on retrouve aux §§ 30, 33, dans deux mots du § 29 (*demíkru, kovíχu*) et dans un mot du § 31 (*yī*). La graphie *egit* contredit l'hypothèse de M. Gauchat, qui pose le développement: *la áivwə — la ᵃívwə — la ívwə — l'ívwə* où n'apparaît aucune forme avec *e*.

§ 19. γ) magis — *mex* X, 4, 22; *mais*, pass.; *maix* VIII, 8, 52; IX, 140, 141; X, 37, 42.
bracas? — *brayes* VII, 198; pièces de cuir servant à attacher le battant d'une cloche.
facit — *fa* IX, 123, 146; *fat* IX, 131, 133, 145 est, comme le fait observer M. Gauchat, une forme due à l'analogie ou à la phonétique syntaxique.

§ 20. b) en syllabe fermée.

α) fasce — *faix* I, 31; *fait* IX, 33 (plur.); mod. *fę̄*.
braciu — *braix* I, 129; I, 118, 120 (plur.); mod. *brę̄*.
*adjacia[2] — *aysez* VII, 137 (pl.), environs, dépendances. Le frib. mod. dit dans ce sens: *lez édzu d'ónna mežó*. Comme on voit, le terme est actuellement masculin.
β) saccu — *sagk* (pl.) X, 110; mod. *šă*.
*pactica — *pasche* I, 131, 133; II, 178; mod. *pátsə*, marché. M. Gauchat donne à tort: pacta.
*rasica? — *rachet* II, 153; *rache* III, 52; IV, 69, 70, 71, croûte, banc supérieur de la carrière.

Dans ces exemples, c n'a pas dégagé de yod agissant sur la voyelle précédente.

a sous l'influence d'un yod suivant = { au XVe s.: *e*. / actuellement: *ę̄* (comme à Dompierre).

§ 21. α) maju — *may* IV, 46; *mais* VIII, 101.
β) radios — *raix* II, 99; rais de roue.
*crassia — *gressit* IX, 95; *gresse* II, 114, 164; VIII, 74a; X, 92[3]; mod. *gręšə*.
?[4] — *tesche* II, 144; mod. *tétsə*, tas de bois.

---

[1] Cf. Zimmerli, *Lauttabelle I.*
[2] Cf. *Romania* XXI, 506 ss. et *Z. f. r. Ph.* XVII p. 319.
[3] Il y a encore *grässe* IV, 60; *grasse* IV, 97, 99, qui est peut-être d'un autre patois.
[4] Le français *tas* dérive de l'ancien franc tas (cf. Körting 8063).

§ 22. Le suffixe -ariu — -aria.

a) en développement normal.

-ariu est représenté par les graphies *-e, -ey, -eir.*
-aria, par les graphies *-ere, -erit, -eyre, -eire.*

Quelle était la prononciation cachée sous ces orthographes divergentes? De nos jours -ariu, -aria sont devenus *ę̄, ę̄rə.* Quelquefois cependant, surtout au féminin, on perçoit après *ę̄* un yod à peine sensible. Il en allait sans doute à peu près de même au XVe siècle; de là les différentes graphies.

macellariu — *masalley* VII, 15; *massalle* IX, 95; *masalleir* IV, 99; *massalley* VII, 26, boucher.
carbonariu — *charbune* IX, 116.
*cappellarios — *chappalleys* VII, 14, chapeliers.
*candelariu — *chandelley* VII, 81, 101.
?[1] + ariu — *estoffeir* II, 32; *estoffe* VIII, 26.
mortariu — *mortey* IX, 31; X, 24, 25; *morte* VIII, 32, 33, 34.
co(n)s(u)ere + andu + ariu — *Cosandeir* I, 17; *cosandeir* I, 64; *cosandey* X, 12; *cosandeirs* (pl.) X, 17; *cossande* (pl.) IX, 12; marchand ou fabricant de vêtements sacerdotaux.
a. h. all. scoph + ariu — *eccoffe* (pl.) IX, 13, cordonnier.
molinariu — *mo^u^ne* IX, 14 (sg.), ib. (pl.).
*pottariu — *pottey* X, 77.
*lectorariu — *lettrey* VII, 127, pupitre, lutrin.
*deaurariu — *dore* VIII, 21, 97, 103; *doreir* IV, 21; (*dora* IX, 93, d'un autre patois?).
furnariu — *forne* VIII, 25, 35; IX, 24.
vitrariu — *verre* VIII, 77; IX, 90.
*bursariu — *borse* VIII, 82.
tabulariu — *trable* VIII, 83.
*cordariu — *corde* IX, 78, 127; *cordeir* III, 32; I, 161; VII, 197; X, 79; *cordeirs* (pl.) IV, 64.
*cordellarios — *Cordale* VIII, 51; mod. *Kordalę̄*, Cordeliers.
petrariu — *perre* (pl.) VIII, 137, 138; *perreir* X, 47; *perreirs* (pl.) X, 59.
germ. tunna + ariu — *tunel* VII, 183; tonnelier.
*deretrariu — *dere* IX, 24 (= *der(e)reir); *derrier* IV, 1; frib. mod. *derî*; dernier. *derrier* et le frib. mod. sont sans doute refaits sur *premie* et *prumî* (= primariu). V. § 26.

?+arias — *proleires* I, 31, espèces de claies pour les chariots.
*guttarias — *gotteyres* VII, 151.
vitraria — *verreyre* VII, 129.
petraria — *perrere* IV, 81; VIII, 76, 125, 137, 138; *pererit* VIII, 132; IX, 47, 80; *perreyre* VII, 98, 154; *perreire* X, 57.[2]

---

[1] l'étymologie du fr. *étoffe* est incertaine.
[2] *perrey* VII, 172 doit provenir d'une distraction du scribe.

b) en développement après yod.

-ariu est représenté par *-ie, -ye.*
-aria „ „ „ *-ire, -iere.*

En fribourgeois moderne, on a la prononciation *-ī, -īrə.* Je crois que la prononciation du XVe siècle était *ī^e* et peut-être quelquefois déjà *ī.*

*aciariu — *acie* IX, 114.
*vervecariu — *Bergie* VIII, 22, 108, 120; X, 71, 72, 74, 100.
*merciariu — *mercye* VII, 12, 132 (sg.), 11, 13 (pl.); VIII, 34 (sg.).
*plancariu — *planchie* I, 118; II, 155.
*cloccariu — *clochie* III, 18; VIII, 100b, 111, 120; IX, 82; X, 48, 67, 81, 99; *clochief*, pass.; *clochieff* VII, 146, 148; VIII, 110, 112, 117; *clochiest* IX, 101.
a. franc bokk+ariu — *bochie* VII, 73; boucher.

*acquaria — *aigire* VIII, 93; *aiguiere* VIII, 88.
cochleare — *cullies* (f. pl.) I, 149, espèces de fiches.

Anomalies:

primariu — *premie* I, 69; mod. *prumī.* M. Marchot explique cet étrange *prumī*, général dans toute la Suisse franco-provençale, en supposant un primitif *prim* qui, à cause de sa forme monosyllabique, aurait été supplanté par son dérivé *prim-ier*, formé d'après les noms en -ariu à pal. Ce n'est pas une influence de l'*i* protonique, car filaria est traité normalement.
arcuballistarias? — *arbelesires* I, 154; arbalétriers, poutres. Ce mot serait le seul exemple où *st* donnerait *s*; ce doit être une faute (pour *arbelestres* ou *arbeletires*?).
a. h. all. zubar+aria — *siviere* I, 117; *civieres* (pl.) VII, 138; mod. *šəvírə.*

a combiné avec l finale ou l compliquée = { au XVe s.: *au.* actuellement: *ǭ* (comme à Dompierre).

§ 23. *α*) avec l finale.

caballu — *chevaul* IV, 25, 107; VII, 193; *chevaulx* (pl.) VII, 123; mod. *tsevǫ́.*
ad valle — *avaul* I, 144, 129.
palu — *pau* VIII, 125, dans l'expression *pau fert*, mod. *pǭ fę̄*, levier en fer.
porta+ale — *porta^ux* IX, 98; *portaul* IV, 19; *pourteaul* VII, 181. Cf. le français *portail*, en ancien fr. *portal* jusqu'au XVIe s. Voy. le *Dict.* de Hatzfeld et Darmesteter.
hospitale — *ospitaul* I, 65; III, 27; VII, 187; IV, 82; X, 75; *ospitaulx* X, 22; *espita^ulx* IX, 131; mot savant.
missale — *messau* VII, 116, 117.
grad(u)ale — *greauld* IV, 109; *greaux* (pl.) VII, 128.

*quintale — *quintaul* X, 107, 108, 111 (2 fois); *quentaul* VIII, 130 (pl.).
*amirale — *amirau* VII, 48.
valent — *vaulent* X, 81, 96.

Comme on le voit par quelques-uns de ces exemples, même les mots savants, empruntés directement au français, suivent le traitement phonétique régulier.

β) avec l compliquée.

calidu — *chau*, dans *chautemps* II, 104; mod. *tsǭlẽ*.
germ. marahskalk — *mareschau* VII, 156, 194.
altros — *a^u^tre* IX, 45, 55, 87.
alta ripa — *A^u^tariva* IX, pass.; *Aultariva*, pass.; *Aultarivaz* VIII, 137; *Aultarive* X, 57, 75.
calce — *cha^u^x* IX, 48; *chau* VII, 23, 152; VIII, 36; *chauz* VIII, 100; *chaux* I, 23, 110; II, 159; *chaulz* V, 32; *chaulx* I, 26, 27, 44, 153; II, 143; IV, 89.
cal(i)ce? — *chaux* II, 37; espèce de vase.
albas — *aube* VIII, 81; *aubes* VII, 115.
alta — *haulta* I, 122, 150, 161; II, 97, 133; III, 32.
Rami palmae — *Rampaul* II, 139; IV, 8; *Rampau* VIII, 96a; *Rampa^u^x* IX, 61; dimanche des Rameaux.

γ) a devant l simple médiale = { au XVe s.: *a*. actuell.: *a* (comme à Dompierre).

palas — *pallez* I, 132; *pales* IV, 101; *pale* VIII, 82.
alas — *alez* V, 33.

δ) a devant l mouillée = { au XVe s.: *a*. actuell.: *a* (c. à D.).

*scalias — *challies* I, 76; fragments de pierres.
battalia — *battalie* X, 65, 69.

ε) suffixe -aculu, -acula = { au XVe s.: *-au*, *-aə̃*. actuell.: ?, *-ăyə*.

*battaculu — *bataul* VII, 195 (sg.), 205 (pl.); *bateaul* VII, 198; battant d'une cloche. Le mod. manque.
serracula — *saraille* VII, 115; *sarallie* VII, 102; *sarralie* VIII, 73, 96; pluriel: *saralie* IX, 89; *sarrallies* II, 122. Mod. *šarăyə*.

a combiné avec une nasale = { au XVe s.: *an*. actuellement: *ã* (comme à Dompierre).

§ 24. a) la nasale est absorbée.

*antianu — *ancian* IX, 75.
Sebastianu — *Sebastian* IX, 130.
*cappellanos — *chappalan* IX, 86; *chapellans* VIII, 83b; chapelains.

*vineolanu — *wignyolan* X, 11; *vinolan* VIII, 19 bis.
castellanu — *chatallan* IX, 25.
pane — *pan* III, 12, 25; VII, 188; VIII, 95.
manu — *man* VIII, 30.
alamannu — *alaman* IX, 77.
sanctu — *sant* VIII, 73.
planca — *Planchy* VII, 163; *Planche* III, 27.
*manicos — *manges* I, 132.
campu — *chan* VIII, 51.
m. h. all. laden — *lan*, pass.; *lans*, pass.; planche.
quadragesima intrante — *Carmentrand* I, 140; *Caresmentrant* II, 131; *Karesmentran* X, 63; Carême[1].
grande (f.) — *granta* III, 41; V, 33 (3 fois); *grante* I, 139; *grantes* (pl.) VIII, 125; forme analogique.
camera — *chambra* II, 112.

jam — *ja* I, 47; III, 46; VII, 139.

b) la nasale persiste.

cannabu — *chenevo* V, 33; *chenevez* III, 11; mod. *tsənẽ̞vu*. Cf. § 94.
grana — *granne* VII, 33.
a. h. all. rama — *rama* VII, 83; *ramma* VII, 84; *rame* VII, 80; métier à fabriquer le drap. Cf. *ramo*, dans le *Trésor* de Mistral.
lana — *lanne* II, 37; *lannes* (pl.) II, 14.
planu ad silva? — *Plannasewa* III, 13.
planu ad fetas — *Plannafaye* VIII, 49, 50; *Planafaye* IX, 41; X, 35.
duodecim+ana — *dozane* I, 6; II, 93, 98, 100, 147; II, 18; *dozanne* (pl.) VIII, 111, 119; *dozanes* (pl.) I, 88.
septimana — *sepmanne* VIII, pass.; *simane* IX, 142; *simena* IX, 49; *simene* IX, passim. Ces deux dernières formes sont des adaptations du français.

Prononçait-on *grana* ou *grāna*? On disait probablement *grāna*, comme aujourd'hui.

Anomalies.

scalprum a donné, par changement de l en *n*, *m*: *eschanpro* VIII, 124; *eschampro* IV, 84; *eschanppres* X, 113 (pl.); échampre. Il n'est pas certain que ces formes soient patoises car on dit aujourd'hui en fribourgeois *etsõpru*.
anima — *arma* VIII, 27; *arme* VII, 19; VIII, 25, 26; *armes* (pl.) IV, 5; mod. *ãrma*.[2]

---

[1] Je trouve *Carmentranda* II, 7, 34 comme nom de personne ou sobriquet.
[2] Voir Haefelin, p. 51.

2. ę.

§ 25. ę < = { au XVe s.: ?
actuellement: ę̄^i ou ę̄.

Je n'indique pas le traitement général au XVe siècle, les exemples étant trop peu nombreux et trop peu concluants.

α) ę final et ę devant une voyelle.

judaeu — *juef* II, 41, 42; mod. *dzę̄^i*, fém. *dzę̄irə*, d'après les noms en -ariu.

deu — *Diux* IX, 44; mod. *dyü*.

§ 26. β) devant une dentale.

de+retro — *derrier* VIII, 51; patois? mod. *derę̄*, derrière = *deretrariu, dernier?, cf. § 22.

*sedicu — *sieche* IV, 93 n'est probablement qu'une orthographe barbare de „siège"; mod. manque.

Petru — *Pierro* VII, 173; VIII, pass.; *Pierut* IX, pass.; *Piarut* IX, 147; *Peirro* X, 58, 59, 105.

petra — *pierra*, pass.; *piera* IX, 30, 34, 83, 133; VIII, 127; *pera* IX, 144a; *perre* VIII, 102; *piere* (pl.) IX, 50. Les graphies *pera, perre* sont curieuses, en ce qu'elles semblent indiquer une prononciation ę̄. Le frib. mod. dit *Pχę̄ru, pχę̄ra*; dans la Gruyère on a *Pę̄ro* et *pę̄ra*[1]. *Pierro, pierra* ne se sont pas réduits à *Pīro, pīra*, comme *pie* à *pī*. Ils ne sont pas traités non plus comme feru et similaires, diphtongués partout, même en Gruyère. Cf. Haefelin p. 30 et voir § 31.

pede — *pie* (sg. et pl.) passim; *piez* (pl.) IV, 43, 45, 57; *pies* (pl.) II, 88; IV, 42, 44; mod. *pī*. Ces formes confirment l'hypothèse de M. Gauchat qui suppose une ancienne diphtongue *ie*, laquelle aurait été réduite à *ī* dans une syllabe ouverte.

§ 28. γ) devant r.

A cette position ę suit le même développement à Fribourg qu'à Dompierre. Dans les comptes je trouve:

quaerit — *quiert* III, 20; *quert* X, 90. Ce mot a disparu du frib. mod. qui dit: *tsę̄rtse*. A Cheyres et dans les environs, on trouve encore l'infinitif *kərĕ*. La graphie *quert* représente probablement une forme refaite sur *querir*, etc. Cf. *querir* X, 75.

§ 29. ę > = { au XVe s.: *e*.
actuellement: *ę*.

β) devant r.

ferru — *fer* pass.; *fert* II, 138; VIII, 82, 126 et dans *pau fert* (= levier en fer) VIII, 125; mod. *fę̄*.

---

[1] Voir l'introduction p. 3.

terra — *terra* III, 21; VII, 109, 131; VIII, 7; *tera* IX, 57; mod. *tẹ̄ra.*
versus — *ver* VII, 38; X, 8; mod. *ẽvẹ̄.*
de versus — *devirs* pass., en proclise?[1]; mod. manque.
die mercuri — *dimecre* VII, 45; *mecre* X, 29; *mecredy* IX, 110; mod. *demíkru.*
co(o)perculu — *coverclo* VIII, 83, 93; mod. *kovíχu.*

Comme on voit, dans ces deux derniers mots ẹ > n'a pas persisté jusqu'à nos jours, mais est devenu *ī*. Ce n'est nullement par le fait d'une diphtongaison *ie* comme voudrait le faire croire M. Gauchat. *Dimecre* avait perdu son *r* au XVe siècle et n'aurait plus eu de raison de se diphtonguer comme les autres mots en *er*. Je ne crois pas d'ailleurs que, pour aucun de ces mots en *er*, il y ait jamais eu de diphtongaison. *Dimecre* et *coverclo* qui perdit aussi son *r* et devint **coveclo*, changèrent leur *e* en *i* comme les mots nombreux dont il est parlé au § 30. Cet *e* devait être long et très fermé par le fait de la chute de *r* dans ces deux mots, de la chute de *s* aux mots du § 30, de la chute de *l* aux mots du § 33, de la chute de *i* dans **lye* (§ 31).

§ 30. γ) ẹ > devant s = { au XVe s.: *e*. / actuell.: *ī* (comme à Dompierre).

fenestra — *fenestra* I, 148; V, pass.; *fenestre* VII, 129; VIII, 77.
fenestras — *fenestre* VII, 114, 129; *fenestry* X, 80; *finestre* IX, 89, 90; *fenestres* X, 103; III, 42; IV, 88, 91, 95; V, 7; VIII, 125.
vesperu — *vespre* (masc.) I, 44; soir.
festa — *feste* pass.
testa — *testa* VII, 24.
ad p⁻essu — *appres* VIII, 3; *aprest* IX, 58, 59, 128, 131, 133; mod. *aprī.*
Silvestre — *Sarvetrut* IX, 85; mod. *šavísu.*
verbal de restare — *resta* II, 36; IV, 108; VIII, 133; IX, 29; X, 36; *reste* pass.; *rest* VII, 57, 59 (2 fois); VIII, 76; IX, 110.

§ 31. ẹ + c, g = { au XVe s.: *ie, i*. / actuell.: *ī* (comme à Dompierre).

α) en syllabe ouverte.

*vecla — *vielie* VIII, 29; *villit* IX, 88.

La graphie *villit* donne à croire que déjà au XVe siècle la prononciation était *ī* ou à tout le moins *ī^e*. J'explique ainsi la forme actuelle: vecla —**vieĩe* — *vīĩe* — *víyə.*

integru donne en frib. mod. *ẽtχẽ.*
legere — mod. *yérə.*

Dans integru, il faut admettre la chute de *g*: *interu sera devenu **entier*, *ẽtχẽ*, comme *caru* est devenu **tsier*, *tšẽ*, et feru *fyẽ*,

[1] Voir le traitement de ẹ initial § 85.

à cause de la persistance de *r* pendant assez longtemps à la fin du mot[1]; *lieire n'est pas devenu **lyīre* mais **lyēre, yérə*, probablement sous l'influence de *fyérə* = ferere, comme le dit M. Gauchat.

β) en syllabe fermée.

*catalectu — *challie* I, 46[2]; bois de lit.

lectu — *yī* frib. mod., aura aussi passé par la triphtongue *iei*: **lyei* — **lye* — **lyī* — *yī*. On était à l'étape **lye*[3].

decimas — *diesmes* VIII, 49; IX, 41; X, 35; *diesme* VIII, 50, 51, 55, 100a. Si ce mot avait survécu il serait probablement *dyímə*, comme *dyī* (de **dieis* — **dies* — *dyī*).

§ 32. ę sous l'influence de yod suivant = { au XVe s.: *ie* (dipht. décroissante). actuell.: *ĭ* ou *ī* (comme à Dompierre).

*dimediu, *dimedia — *dimie* pass.; *diemie* III, 47; *demie* VIII, 135[4]; mod. *dəmĭ*.

media — *mye* VIII, 74a.

permedia — *permye* VIII, 39.

Le patois moderne ne fait aucune différence entre mediu et media; les graphies de nos textes prouvent qu'il en était de même au XVe siècle.

*cimeteriu — *cymetiero* VIII, 71; *simitierut* IX, 92; mod. *šimətíru*; est un mot demi-savant.

mi(ni)steriu — *mistir* IX, 12, 13, 14, 15; *mistiers* (pl.) VII, 10; *mistier* VII, 14; mod. *mití*[5].

*mo(ni)steriu[6] — *motie* IX, 102; *mostier* VII, 62, 113, 134, 147; mod. *motí*[5].

Comme on le voit, *mistir* est la seule graphie avec *i*; partout ailleurs les graphies portent *ie* ou *ye*. Je crois donc que l'on prononçait *ie*[7] diphtongue décroissante qui vient d'un plus ancien *iei*. Cf. les mots en -iacu § 15.

§ 33. ę > devant l { au XVe s.: *e*. actuell.: *ī* (comme à Dompierre).

capitellu — *chevetel* III, 28; V, 24, 27, 31; VI, 7, 10; *chevetez* IX, 92; *chevetels* (pl.) V, 23; *chevetes* (pl.) V, 25; avant-toit.

---

[1] Voir Gauchat §§ 15, 31. La 2e forme de Dompierre *ētχī* représente un *entieir*, où la palatale a exercé son influence; cf. le traitement de decem.

[2] sur cette graphie, voir l'introd. p. 2.

[3] Cf. §§ 20, 29.

[4] On trouve encore *diemi* pass. qui est français.

[5] J'ai entendu *motī*, *mitī* de la bouche de Robert (cf. l'introd.) et de plusieurs personnes âgées. Il est vrai que l'on prononce souvent aussi *mosī*, *misī*; c'est ainsi que disent Aeby, Stempfel, etc. Peut-être Fribourg est-il sur la limite qui sépare les deux prononciations.

[6] Le représentant de ecclęsia est français; il est fréquent dans le comptes: *egiesse* IX, 100; *egliesse* IX, 74, 99; *esgliese* VII, 32, 49, 60, 115, 122, 128; *esglise* IV, 4, 19, 100; *esglises* II, 163. Ces deux dernières graphies, comparées aux autres, prouvent que dans les comptes *ie* peut représenter la prononciation *i*, voy. § 36.

[7] *mistir*, à la rigueur, peut représenter la prononciation *ī^e*.

*fagustellos[1] — *fotelz* I, 160.
*rotundellos — *riondels* I, 3; *riondelz* III, 14.
*furnellu — *fornel* IX, 82.
*cordellos — *cordelz* I, 92.
novellos — *novels* IV, 86.
*manabellos[2] — *manevels* I, 150.
a. h. all. brunno + ellu — *borne* IX, 47, 131; cf. l'a. fr. bournel.
*dominicellos — *donzels* IV, 17.
martellu — *martel* I, 115; IV (pl.), 80; X (pl.), 112; *martels* (pl.) X, 113; *martelz* (pl.) I, 115; *marty* VII, 192; VIII, 124; *martye* VIII, 123.

Ces deux dernières graphies sont remarquables. Sans doute, la prononciation actuelle commençait à s'introduire; *tunel* VII, 183 = *tunnariu prouve aussi que *l* était déjà amuïe.

pelles — *pels* II, 33 bis.
spelta — *espeta* VIII, 54; X, 38, 40; épeautre[3].

navicellas — *nansalles* I, 149.
*particellas (pour particulas) — *persalles* X, 34.
bella ripa — *Balariva* IX, 118, 119[4].

En frib. mod. -ęlla est encore représenté par *-ăllа.*

§ 34. ę < devant nasale = { au XVe s.: *ẽ*[5]. / actuell.: *ẽ* (comme à Dompierre).
ę > devant nasale = { au XVe s.: *ã*, souvent *ẽ*[5]. / actuell.: *ã*, souv. *ẽ* (comme à Domp.).

α) syllabe ouverte.

tenet — *tin* IX, 113, 123; mod. *tẽ.*
tenuos — *tenevo* I, 47 est une forme où l'accent paraît être sur l'antépénultième, ce qui est rare en patois fribourgeois. Quoi qu'il en soit, le mot s'est perdu.

β) syllabe fermée.

A. calendas — *challandes* pass.; *challandez* X, 89; *chalande* VIII, 85; IX, 53; mod. *tsalãde.*
ferramenta — *ferrementa* I, 152; II, 87; VII, 175; *ferremente* II, 138; *ferrementes* (pl.) I, 116; mod. *fęrəmãla,* ensemble des ferrures dans un engin quelconque.
paca + mentu — *paëmen* IX, 24; mod. *payemã.*

[1] cf. Odin, page 39.
[2] cf. *Romania* XXVI, 435. En frib. mod. *manvĩ* désigne une espèce de treuil, employé à serrer le foin sur un chariot.
[3] Je laisse de côté *tremaᵘlx* IX, 94 (= *tremellos) qui est le français «trumeaux».
[4] *tornellez* X, 70 (= turre + turnu + ellas) est «francisé». On trouve encore actuellement le diminutif *tornalẽta.*
[5] Autant que possible, dans les cas douteux, j'établis la prononciation du XVe s. d'après la prononciation actuelle.

revesti + mentu — pluriels: *revitemen* IX, 87; *revestemans* X, 73; mod. manque.
meliora + mentu — *mellioremen*t VII, 137; *mellioremant* VII, 140.
argentu — *argen* IX pass.; *argent* pass.; mod. *ẹrdzẽ.*
serv(i)ente — *serventa* VIII, 23; *servanta* VIII, 24; mod. *šervãta.*
B. calidu tempu — *chaulemps* IV, 68; mod. *tsotẽ.*
merenda — *marenda* I, 36; *marinda* IX, 134; mod. *marẽda.*
veneris die — *venredi* III, 6; IV, 9; VII, 53; VIII, 7; X, 42, est probablement du mauvais français. Le frib. mod. a *devẽdru.*

3. ẹ.

§ 35. ẹ < = { au XVe s.: *e* ou *ei.* / actuellement: *ẹ̄* ou *ẹ̄ⁱ.*

β) devant une dentale.

*beffredu — *beffrey* II, pass.; VII, 166, 168; *befrey* VII, 158, 165; *beffreir* I, 18; *beffre* VIII, 20.
*cleta — *cleya* I, 138; je n'ai pas trouvé le correspondant moderne.
creta — mod. *krẹ̆ya.*
seta — mod. *šẹ̆ya*[1].

Ces trois dernières formes, phonétiques à Fribourg, sont anomales à Dompierre. En revanche, je constate l'irrégularité:

planu ad fetas — *Planafaye* IX, 41; X, 35; *Plannafaye* VIII, 49, 50. En frib. mod. «brebis» se dit encore *fãya.* On expliquerait peut-être cette irrégularité en disant que *fãya* a son point de départ dans un pluriel dissimilé *fãye* (au lieu de **feye*), le mot étant surtout usité au pluriel.

§ 36. γ) devant une labiale.

sebu — *schour* I, 62, 72, 147; II, 114, 134; VIII, 74a; mod. *šọ̄ᵘ,* suif.

L'*r* finale est purement graphique. J'expliquerais le mot en partant d'un ablatif: sebo, **seo,* **syo,* **šo,* puis *šọ̄ᵘ,* d'après les nombreux mots ayant *oᵘ* (= ọ et ọ latins, v. § 39).

libros — *lievre* VIII, 91.

La graphie prouve une fois de plus que le scribe écrit parfois *ie* pour *i.* Du reste, nous avons ici une forme française. Le frib. mod. dit *lẹ̆ivru.*

§ 37. ε) devant s.

tres — *tres* I, 48; mod. *trẹ̄.*
te(n)sa — *teisa* II, 47; *teises* (pl.) II, 47.
pe(n)su? — *pex* IX, 120; poids?
*france(n)se — *frances* II, 80; mod. *frãsẽ.*

---

[1] *saᵘx* IX, 117 = soie? est une graphie énigmatique.

*Burge(n)se — *Borge* IX, 129; nom propre.
pe(n)sat — *peise* I, 61; III, 32; V, 33.
pe(n)sant — *peisent* I, 114c, 142, 161; II, 133; IV, 95; V, 33.

quadrages(i)ma — *kareme* IX, 59; *caresme* II, 172a; VIII, 74a, 81, 94a; mod. *karême*[1].

§ 39. Comme à Dompierre $\bar{a}^e$ tend à se réduire à $\bar{a}$, de même à Fribourg $\bar{e}^i$ se rapproche beaucoup de $\bar{e}$; cette transformation est même si avancée que souvent le second élément de la diphtongue disparaît complètement, cf. § 22. Les nombreuses graphies avec *ei*, *ey* semblent témoigner qu'à l'époque des comptes les deux sons *e-i* étaient souvent sensibles.

Il y a lieu de faire une remarque analogue au sujet de $\bar{o}^u$ (= ǫ et ǫ libres) qui, en frib. mod., surtout à la fin des mots, tend à devenir $\bar{o}$: *nevǫ́ᵘ*, *nevǫ́*.

§ 40. ẹ sous l'influence de yod précédent = { au XVe s.: *i*. / actuell.: *i* (comme à Dompierre).

cera — *cire* I, 56; II, 163; VII, 100, 120; *cyre* X, 95; mod. *sírə*.
*page(n)se — *paist* IX, 129; *pay* VIII, 58, 59; *pays* pass.; mod. *payí*.
cereu — *cirjo* VII, 105; *cierjo* VII, 120; *cierge* I, 56; X, 86, 90; *cierges* II, 163; *sierges* II, 117; *chierche* VIII, 121; mod. *šyẹ́rdzu*, qui est français, ainsi que les formes anciennes avec *ie*.

§ 41. ẹ > = { au XVe s.: *e*. / actuellement: *ẹ* (comme à Dompierre).

α) devant une dentale.

*galittas — *jalete* IX, 32; VIII, 33, 34; *jaletes* II, 102; IV, 87; *jaleites* I, 159; *jaleytes* X, 25; seau en bois.
*cameritta — *chambreta* VIII, 77, 88, 93; *chambrete* VIII, 90; sacristie.
*Nicolitta — *Nicoleta* X, 93.
Villa+itta — *Villeta* IX, 23; nom de lieu.
germ. lim+ittas — *lemetes* II, 99; limons d'un chariot.
— ?+itta — *evete* VII, 174; sens?
— ?+ittas — *bechettes* II, 162; espèces de machines.
*caldaritta (de caldariu) — *choᵘderete* IX, 72; bénitier en métal.
a. h. all. binda+ittas — *bendetes* I, 129; petites bandes.
littera — *letra* I, 131.

jocu+ale+ittu — *joialet* VIII, 21; petit joyau.
*crocca+ittu — *korchet* (pl.) IX, 72.
— ?+ittu — *bosset* IX, 113, 121, 123 (cf. §§ 65, 66).

---

[1] Le suffixe français *-ième* pas plus que le patois *-ímu* ne remontent à *-esimu*. Voir l'article de M. Marchot dans la *Zeitschrift f. r. Ph.*, XXI pp. 102—111.

germ. bank + ittu — *banchet* (pl.) II, 99.
celt. brocc + ittu — *brochet* II, 67; broc, vase de bois.
cuneu + ittu — *coinet* VIII, 125; coin en fer.
trans + germ. buk + ittu — *trabichet* I, 149.
du kymr. gwas — *vaulet* pass.; *vaules* (pl.) I, 49, 106, 114e III, 23; VI, 3; valet.
verbal de *virare + ittu — *viret* II, 103; III, 43; V, 12; VII, 102; X, 51; *vyret* X, 75 (sens obscur; voir le texte).
*carrittu — *charret* II, 146; *charreis* (pl.) VII, 90.
a. franc bukk + ittu — *Bochet* I, 43, 79, 141; nom de lieu.

β) devant une labiale.

debita — *dèda* VIII, 89.
metipsimu — *mesme* VIII, 134; mod. *mǐmu.* Ce mot est traité comme *festa*, etc. (cf. § 30).

γ) devant s.

spissu — *espe* (pl.) VIII, 72c.
Franciscu — *France* pass.; *Franse* VIII, 27; *Franscey* VII, 153; X, 23; *Francey* VII, 17, 43, 135, 192.

δ) devant r.

circulu — *cercloz* VIII, 129, 130, 131; mod. *sə́χu.*
virgas — *verges* I, 31; mod. *və́rdzə.*
viride — *vert* I, 134; *verd* II, 105; mod. *vę̄r.*
*virida — *verda* I, 42; II, 48, 71, 104, 121; IV, 68; mod. *vę̄́rta.*

§ 42. ę + c, g = { au XVe s.: *ei*, (*e*). / actuell.: *ę̄*, (*ę̄ᵗ*). }

Le frib. mod. a presque partout *ę̄*. La réduction de la diphtongue semble exister aussi à l'époque des textes, à en juger par quelques graphies: *benetit, charre,* etc.

Benedictu — *Beney* II, 75; III, 9, 50; IV, 61; V, 10; VI, 8.
tectu — *tey* I, 101; III, 34; IV, 57, 90; V, 19; X, (pl.) 15; *teif* I, 104; II, 99, 158; *teis* (pl.) V, 24.
directos — *dreit* IV, 57.
secale — *seila* X, 37.
pice — *pex* VIII, 94.
benedicta — *benetit* IX, 72.
applicitos — *apples* I, 84; outils, engins.
(fr. charroi) — *charreiz* X, 97; *charrey* X, 114; *charreir* V, 32; VII, 107; *charreirs* I, 35, 41, 50; II, 129; *chare* IX, 22; *charre* VIII, 128.
s. verbal de vigilare — *vellie* I, 93; VIII, 74, 80; *vellit* IX, 69, 116, 121, 132, 141; *veillie* I, 1; II, 71; VII, 126.
sītulas — *sillies* I, 102, seilles, est traité comme s'il venait de sītulas. Il est possible qu'il y ait eu action du suffixe -īcla; voir Gauchat § 42. Je ne trouve pas ce mot en frib. mod.

§ 44. ẹ devant l = { au XVe s.: *ei*, (*e*). / actuell.: *ẹ̄*[i] ou *ẹ̄*.

telas — *teillez* X, 8; mod. *tẹ́ile*.
candela — *chandele* VIII, 84, 102a; *chandelles* (pl.) VII, 100; mod. *tsãdẹ́ila* ou *tsãdẹ̄la*[1].

§ 45. ẹ < devant nasale = { au XVe s.: *ẹ̄*[2]. / actuell.: *ẽ* (comme à Dompierre).
ẹ > devant nasale = { au XVe s.: ? / actuell.: *ẽ*.

α) en syllabe ouverte.

Je commence par poser une restriction importante à la règle ci-dessus. En frib. mod. et probablement en frib. du XVe siècle, la nasale n'agit pas si elle est appuyée par une voyelle. A Dompierre (cf. Gauchat § 45) la nasale agit même dans ce dernier cas.

*minat — *meyne* IV, 106; mod. *mẹ́ine*.
avena — *avena* VIII, 53; *avene* IV, 107; X, 36; mod. *avẹ́ina*.
arena — *arena* I, pass.; II, 142, 165; IV, 102; VIII, 128; IX, 77; *aresne* VII, 157.
pena — *peina* III, 11; *pena* VIII, 100a; *painne* VIII, 104.
catena — *chene* VIII, 73.
catenas — *cheynes* VII, 128; mod. *tsẹ́ine*.

Mais si ẹ < se trouve dans la dernière syllabe du mot, la nasalisation a lieu.

minus — *min* IX, 115 — *myn* X, 83.
in — *in* IX pass.; VIII, 132; mod. *ẽ*.

β) en syllabe fermée.

Je n'ai que peu d'exemples pour le XVe siècle. En fribourgeois moderne les exceptions à la règle sont assez nombreuses.

A. die dominica — *dismenchi* VII, 3; *dimenchi* VII, 3; *dimenge* VIII, 3, 5; *dimench* VII, 178; *dimenche* X, 42; IV, 3, 5, 6, 7, etc.; mod. *demẽ́dzə*.
*cincturu — *sendres* I, 144; *sindres* pass.; *sindrez* V, 9; *sindes* IV, 91; cintre; mod. *sẽ́tru*.
*pinctor — *pentre* X, 82; mod. *pẽ́tre*.
B. despensa — *despinsa* IX, 128; *daspinsa* IX, 60; *despensa* IX, 141; X, 76; VIII. 85, 100a; mod. *depã́sa*; mot savant.
censa — *censa* II, 169, revenu, bénéfice? mod. manque. C'est un mot savant. On trouve aussi *cense* (sg.) VIII, 39; *cense* (pl.) VII, 201; IX, 35, 37; *censes* (pl.) VIII, 40, 58; X, 27.
a. h. all. binda — *bendes* (pl.) III, 30; IV, 57; mod. *bã́de*.
vendere — *vendre* III, 36; mod. *vã́drə*.

---

[1] cf. l'introduction, page 2.
[2] Ici encore, dans les cas douteux, je restitue la prononciation ancienne d'après la moderne.

femina — *fena* IX, 124; *fema* IX, 122; *feme* IX, 87; mod. *fẽna*; *feme* et *fema* sont des adaptations du français.

4. i̥.

§ 46. i̥ < = { au XVe s.: *i*. / actuellement: *i* (*ü*).

β) devant une labiale et v.

a. h. all. scîba[1] — *schiba* II, 96; *schibes* I, 73, 114c; II, 162; VII, 81; *sibes* I, 87, 143; mod. *šĩba*.
libra — *livra* I, 147; IX, 88; *livre* (pl.) VIII, 94; mod. *lüvra*.
alta ripa — *Aultariva* I, 26 etc. (voy. § 23); mod. *ọ̃tarüva*.
bella ripa — *Balariva* IX, 118, 119.
claru rivu — *Clar Ruz* VIII, 49, 55; *Clar Ru* IX, 41; X, 35. rivu a donné d'abord **riu* devenu déjà au XVe siècle *rü*.

En général, devant un *v* roman, *i* est devenu depuis le XVe siècle *ü*: *lüvra* et *rüva*.

γ) devant r.

cooperire — *cruvir* pass.; *cuvrir* VIII, 110, 111; *cuvry* IX, 73, 98, 100; *cruvry* IX, 102; *couvri* VII, 106, 110; *couvry* VII, 145, 146, 147, 148, 151.
*re + cooperire — *recruvir* II, 158.
discooperire — *descruvir* I, 124; III, 19, 28; *decruvi* VIII, 120.
in + cooperire — *encruvir* II pass.
partire — *party* II, 42.
verbal de *virare — *vire* (f.) I, 139; sens?
verbal de girare — *gire* (m.) VIII, 90; tourniquet.
de + grossu + ire — *degrossie* X, 55.

§ 47. i̥ > = { au XVe s.: *i*. / actuellement: *œ*.

villa — *ville* I, 65; II, 45, 54; IV, 32; etc.; *wille* VIII, 39; *Nouvavilla* II, 45, 57; *Montagnie la Villa* IX, 30; mod. *vœ̆lla*.
*piccas — *piches* I, 124, 132; pioches; mod. *pœ̆tse*.

i est en outre devenu entravé et a pris le son *œ* dans les mots en -ina qui ont redoublé *n*. Il semble qu'ici la transformation ait commencé à l'époque des comptes, si l'on en juge par la graphie *Sarena* du mot suivant:

Sarina — *Sarena* VII, 38; *Sarina* I, 82, 84, 86[2]; rivière qui passe par Fribourg.
germ. titta + ina — *tetina* IV, 24; redevance due par les bouchers[3].

---

[1] all. suisse actuel: *šĩbə*.
[2] En frib. mod. on dit *šárna*, sans doute abrégé de *šárəña*; farina donne également *fárna*.
[3] ne se dit plus.

tina — *tina* I, 102; II, 89; IV, 87; tine, cuve; mod. *tq̄na.*
cortinas — *curtine* VIII, 81; rideaux.[1]

Actuellement, dans les mots de cette espèce trisyllabes, l'accent se trouve rejeté sur l'antépénultième (comme à Dompierre). D'après M. Gauchat, ce changement d'accent fut postérieur à l'altération de la voyelle *i*, qui d'ailleurs n'aurait jamais été nasalisée.

§ 48. i̯ + c, g = { au XVe s.: *i.* / actuell.: *i* (comme à Dompierre).

illic — *ly* III, 22; IV, 40, 105, 108; VII, 93; IX, 71, 80, 83; X, 29, 31.
per aeque sic — *parensi* X, 114d; *par ànsi* X, 114b; *par ainsi* VIII, 139c.
aeque sic — *ensi* I, 43, 45; IV, 49, 107; mod. *dęš* avec déplacement d'accent et apocope.

§ 49. i̯ devant l = { au XVe s.: *i.* / actuell.: *i* (comme à Dompierre).

*axile — *assis* II, 99; VII, 156, 174; mod. *esí,* essieu.
filia — *fillit* IX, 90; *fille* X, 10; mod. *fǐyə.*
*buscu + ilias — *buchielies* VIII, 20; *buchilies* VIII, 22; mod. *bütsíye.*[2]

§ 50. i̯ < devant nasale = { au XVe s.: *in.* / actuell.: *ẽ* (comme à Dompierre).
i̯ > devant nasale = { au XVe s.: ? / actuell.: *ã*? (comme à Dompierre).

α) syllabe ouverte.

vinu — *vin* pass.; mod. *vẽ.*
vicinos — *vissin* IX, 22; mod. *vəžẽ.*
*clavinos — *clavin* VII, 149, 151, 165; VIII, 82, 114; IX, 76; X, 90, 110; *clavins* I, 11; II, 154, 161; III, 44; IV, 101; clous pour fixer les bardeaux.
sappinu — *sapin* VIII, 117; *sappin* X, 74.
*baccinu — *benczin* I, 51, 56; X, 90; *benzin* X, 2, 3, 4a; *bencin* II, 163; IX, 2, 3, 5, 6, 7; *bensin* III, 20; VIII, 3, 6, 7; *bansin* VIII, 5.
*caminu — *chimin* IX, 83; *chemyns* (pl.) X, 53; mod. *tsəmẽ.*
primu — *prin* I, 110; II, 108; III, 48; V, 8; *prins* (pl.) IV, 109; menu, mince; mod. *prẽ;* au féminin:
primas — *primes* I, 92; *preymes* II, 146; mod. *prẽime.*

Pour la finale -ina, voy. § 47.

β) syllabe fermée.

hinc + que — *enque* I, 81; mod. *ẽk* = ici.

[1] Le frib. mod. a *kŭrtəña,* mais seulement au sens de «tas de fumier»; il vient alors de cohorte + ina.
[2] sur -icula ou -ilia, cf. Meyer-Lübke, *Gram. romane* II, § 422.

5. ǫ.

§ 51. ǫ < = { au XVe s.: *ou*. / actuellement: *ǭ^u*, *ǭ* (cf. § 39).

α) devant une dentale.

rota — *rua* II, 69; mod. *rŭva*.
rotas — *ruez* IX, 51; *rue* VII, 156; *rues* pass.

Cette forme confirme l'hypothèse de M. Gauchat, qui admet le développement *roá* — *ruá* — *rŭá* — *rŭa*. On en était probablement à cette dernière étape au XVe siècle. Plus tard le *v* fut introduit pour empêcher l'hiatus.

β) devant une labiale.

opera — *ouvra* I, 44, 141; II, 63; III, 2; IV, 51; V, 2; VII, 122, 134; mod. *ǫ̆uvra*.

γ) devant v.

novu — *no^ust* IX, 101; *nouff* X, 81; *nou* VIII, 100b.
nova — *nouve* I, 143; *nouva* II, 69, 96, 146; IV, 87; V, 33; *nova* X, 33.
novas — *nouves* I, 145; II pass.; IV, 95; V, 29, 33.
annu novu — *annou* IV, 7; *a^unou^ux* IX, 54.
nova villa — *Nouvavilla* II, 45, 57.

§ 52. δ) devant r.

choru — *cour* VII, 81, 101, 114; *chour* II, 175; *co^ur* IX, 89; mod. *kǭ^u*.
foris — *furs* I, 84; *furt* IX, 139; *fur* VIII, 79; mod. *frŭ*; *ŭ* au lieu de *ǭ^u* à cause de la proclise.

§ 53. ǫ > devant r = { au XVe s.: *o*. / actuell.: *wā*.

mortuos — *mor* IX, 92; mod. *mwā*.
porta — *porta* I, 15, 129; VII, 102; *pourte* VII, 102; mod. *pwārtə*.
chorda — *corda* pass.; mod. *kwārda*.
*tortica — *torche* VII, 99; *torches* (pl.) III, 20; VII, 120; X, 86; mod. *tōrtsə* (français).
*gurgu[1] de *tortica — *Gor de la Torche* I, 136; VIII, 76, 78, 138; mod. *gwā de la twārtsə*.[2]
? — *Orba* VIII, 28, 31; VII, 31; la ville d'Orbe.
forfices — *forces* VIII, 125; tenailles; mod. *efwāše*, ciseaux.
forte — *forta* III, 41; féminin analogique; mod. manque.
ad + verbal de portare — *apor* IX, 50; à portée.

Comment s'est opéré, depuis le XVe siècle, la transformation de *ǫ* en *wā* devant *r*? Probablement par *o^o*, *o^e*, *o^a*, *oá*, *uá*. *Pourte*

[1] cf. Meyer-Lübke, *Gram. rom.* II, § 35.
[2] la forme ancienne *twārtsə* ne s'est conservée que dans cette expression qui désigne un endroit voisin de Fribourg.

doit être attribué à une fausse «francisation» sur le modèle de *tor*, français *tour*; *tot*, français *tout* (§§ 61 et 62).

§ 54. ǫ > devant s = { au XVe s.: *o*. / actuell.: *ū* (comme à Dompierre).

fossa — *fossa* IX, 34; X, 33; *fosa* VIII, 46; *foses* (pl.) VIII, 35; mod. *fŭša*.

ossu — *osť* IX, 92 (pl.); mod. *ū*.

Les mots suivants sont restés tels quels jusqu'à nos jours.

grossu — *groz* III, 42; mod. *grō*.

grossa — *grossa* I, 90, 142; II, 89; III, 32; IV, 11; V, 33; VII, 139; mod. *grŏša*.

Pentecosta — *Penstecotta* IX, 70; *Penstecolta* IX, 3; *Penstecotte* IX, 131; *Penthecoste* I, 33; IV, 10; VII, 45, 199; X, 3, 29; *Penthecostes* VII, 72; mod. *Pātekŏta*.

§ 55. ǫ + c, g = { au XVe s.: *oi* (prononcé *wę*). / actuell.: *wę̄*.

α) coquere — *kwę̄rə* en frib. mod.

apud hoc — *avoit* IX, 22, 90 prononcé *avwę́*, comme en frib. mod. Le frib. mod. dit aussi *avę́*.

γ) locu — *lu* IX, 83; mod. *yü*.

§ 56. ǫ sous l'influence de yod suivant = { au XVe s.: *wę̄* (*wę̄^i*). / actuellement: *wę̄*.

α) coriu — *queir* II, 176, 177; *queirs* II, 175, 177; *quer* VII, 116; mod. *kwę̄*.[1] Je crois qu'au XVe s. la prononciation hésitait entre *kwę̄^i* et *kwę̄*.

oleu — *oyle* VII, 115; *ailud* IX, 125; *aille* IX, 93; *ölye* X, 82; mod. *ę̄lu*. La graphie *oyle* répond à peu près à *wę́lu*; les graphies *ailud* et *aille* à *ę́lu*. *l'wę́lu* a été perçu comme étant *lu ę́lu* d'où la forme *l'ę́lu*; je n'admets donc pas tout à fait la série de M. Gauchat.[2]

modiu — *mey* II, 159; IV, 89; VII, 23; *meix* I, 26, 110; *me* VII, 152. *must* IX, 138 représente le fr. «muid».

modios — *mey* V, 32; *meis* IV, 89; *me* VII, 152; VIII, 100; *meix* I, 26; II, 142, 159; mod. manque. On prononçait *mē* ou *mē^i*; la forme antérieure fut **mwē* (**mwē^i*); de même que **nwę̄* fut antérieur à *nę̄* (= nocte).

β) *inodiat — *ēnŭye*, etc. et autres formes modernes comme à Dompierre.

γ) horologiu — *reloges* (pl.) VII, 204; mod. *orlŏdzu*. Mot savant. Il est possible que la forme de nos textes soit d'un autre patois, à moins que le mot actuel ne soit une adaptation du français.

[1] *queir*, etc. = feuille ou cahier de parchemin; mod. *kwę̄* = cuir.
[2] *ölye* n'est pas du patois; ce doit être l'ancien français *oil*.

§ 57. ǫ < devant l = { au XVe s.: *ou.* / actuell.: *ǭᵘ.*

ǫ > devant l = { au XVe s.: *o.* / actuell.: *ū* (comme à Dompierre).

α) syllabe ouverte.

? — *brissoules* II, 99; partie d'un char.

*Petreolas? — *Piroᵘlle* IX, 77; mod. *Perǭule*; lieu voisin de Fribourg.

*ola (pour olla) — *oᵘlla* IX, 88; mod. *ǭula*; marmite.

sola — *soula* I, 135, 155; *saules* (pl.) I, 60;[1] sole, pièce qui forme la base d'un engin.

Anomalies:

vir(i)olas — *verroles* V, 29, viroles.

schola — *escola* III, 51; IV, 70.

Je crois que *verroles* ne paraît irrégulier que par sa graphie défectueuse; il devait être prononcé *vərǭule* comme aujourd'hui. Quand à *escola*, mod. *ekū́la*, il est encore actuellement irrégulier. C'est un mot savant.

β) syllabe fermée.

colla — *cola* X, 102; *colla* IX, 79; mod. *kūla.*

*volta — *volta* V, 11; *voltes* (pl.) VII, 178; on le trouve aujourd'hui dans l'expression *šü le Vūte* = sur les Voûtes.

§ 58. ǫ devant nasale = { au XVe s.: *on.* / actuell.: *ǫ̃* (comme à Dompierre).

α) syllabe ouverte.

bonu — *bon* VIII, 136, 137, 139; IX, 141.

bona — *bona* IX, 133; *bonna* VIII, 134.

Prononçait-on *bǫ̃na*? C'est très vraisemblable, comme le pense M. Gauchat; aujourd'hui la nasalisation a disparu et l'on dit *bū́ña.*

β) syllabe fermée.

ad monte — *amon* VII, 163.

domina — *donna* II, 36; IV, 17; mod. *dǭña.*[2]

modulos — *monnoz* I, 73; VII, 89; *monne* X, 80. On aura eu *modnu, *monnu, etc. Le mod. manque.

6. ǫ.

§ 59. ǫ < = { au XVe s.: *ou.* / actuell.: *ǭᵘ* ou *ǭ.*

α) devant une voyelle.

duos — *do* IX pass.; mod. *dū.*

---

[1] *saules* est une faute du scribe, pour *soules.* Le mot manque en frib. mod. Il y a bien *šǭula,* chaise, dont l'origine est sans doute différente: *sed(e)ola?

[2] ne se dit plus qu'à la campagne.

duas — *dues* pass.; *duez* I, 135; IX, 89; mod. *düve*. Comme pour *rota* (§ 51), les graphies confirment l'hypothèse de M. Gauchat en justifiant le développement qu'il propose: **due — düe — düve*.
suu — *so* X, 114c; mod. *šö*.

β) devant une dentale.

flam. schroode — *escroz* I, 149; écrou.

Cette graphie n'a rien qui surprenne si l'on admet que dès le XVe siècle le second élément de la diphtongue *ǭ^u* se percevait à peine à la fin des mots, comme c'est le cas aujourd'hui. Voy. le § 39.

γ) devant une labiale.

cupru — *couvro* IV, 18; VIII, 88; mod. *kǫ́uvru*.
verb. de recuperare?[1] — *recouvra* VIII, 105.

δ) devant f.

tofu — *touf*, *tou* I, 83; *To^u* IX, 16; *Glaude dou Tou* I, 134; III, 19; IV, 69; *Jaquet dou Tou* III, 52; IV, 100; VII, 58; mod. *tǭ^u*.

§ 60. ε) devant r.

illoru — *lo^ur* IX pass.; mod. *lǭ^u*, *lǭ*.
de illoru — *delo^ur* IX pass.; *delour* VIII, 74, 80, 92.
calore — *chalo^ur* IX, 57; *chalour* VIII, 7.
benefactore — *bienfacto^ur* (pl.) IX, 84; mot savant.
rectore — *rectour* VIII, 1. Mot savant.
germ. waidanjan + atore — *ganio^ur* IX, 25; *ganior* IX, 23.
seniores — *seignio^ur* IX pass.; *seignior* (sg.) IX, 33; X, 6, 18; *seignyor* (sg.) X, 9.
*candeloru — *chandelouse* VIII, 6; mod. *tsãdelǫ́uža* (la *chandelou*[*r*], puis la *chandelouse* d'après les féminins en -osa).
cohorte + a. h. all. muntboro — *Cormenbou* IV, 3;[2] *Cormenbouf* I, 22; mod. *Kormēbǭ^u*, petite localité dans les environs de Fribourg.

ζ) devant s.

c(o)rrosu — *crou* VII, 172; *Crou* IV, 46; mod. *krǭ^u*.

§ 61. ǫ > = { au XVe s.: *o*. / actuell.: *ǫ* (comme à Dompierre).

α) devant une dentale.

*tottu — *tot* pass.; *to^ut* IX, 123[3]; mod. *tǭ(t)*.
*tottas — *totes* IV, 5; VI, 1.
ad *tottu — *atoz* IV, 21; (*atous* IV, 11, est français).

---

[1] ou recuperata? cf. § 2. Le mod. manque.
[2] Cf. l'introduction, p. 2.
[3] *to^ut* doit représenter le français «tout».

a. nord. pott — *pot* IX pass.; mod. *po*.
germ. *kotta — *cotta* IX, 117; cotte.
germ. mott — *moctes* IV, 31; mod. *mo̯te*, mottes.

β) devant une labiale.

desubtus — *desobs* I, 127; mod. *dežo̯*.
cuppa — *coppa* VIII, 52, 54, 146, 149; IX, 146, 149; X, 36, 38.
cuppas — *coppe* VIII, 52, 53; IX, 137, 146, 148, 149; X, 37, 39; *coppes* X, 36, 37, 38; mesure pour les grains.
ruptas — *rotte* IX, 70.
verb. de substare — *sotta* I, 114; II, 115; mod. *šōta*, abri; a. fr. „soute". Cf. *Romania* XXV, p. 438—439; *Literaturblatt f. g. u. r. Ph.* XVIII, c. 170 et § 7 de cette étude.

γ) devant f.

? — *moffles* I, 145; mod. *mōfyu*, moufles, machines.

§ 62. o > devant r = { au XVe s.: *o*. / actuellement: *wä̆*.

turre — *tor* V, 21; VII, 190; mod. *twä̆*.
formas — *formes* IV, 108; VII, 127; stalles; le provençal moderne *formo* a le même sens.
diurnu — *jor* pass.; mod. *dzwä̆*.
burgu — *Bor* VIII, 42; *Borg* II, 55; *Burg* VII, 62; le Bourg, un des quartiers de Fribourg.[1]
? — (le dimanche des) *Bordes* V, 22; VIII, 70; le dimanche des Brandons, le premier du Carême; mod. manque.
Friburgu — *Fribor* IX, 60; *Friboo̯rg* II, 29; *Fribo^urg* IX, 80; *Fribourg* pass.; mod. *Fribwä̆*.
*to̯rnu — *tor* pass.; espèce d'engin.

Exception:

*bursa — *burse* VII, 24, doit représenter la prononciation française; mod. *bōša*.

Dans le mot *troc* VIII, 29, tronçon, a. fr. *tros*, (= tursus) il y a en métathèse de *r*.

§ 63. o > devant s = { au XVe s.: *o*. / actuell.: *u*.

augustu — *ost* II, 83; IV, 3; VII, 134; *oust* VIII, 108; mod. *u*[2]. *oust* est sans doute français.
*buscu — *bo* IX, 92; *boz* VIII, 127, 128; mod. *bū*.

§ 64. o + c, g = { au XVe s.: *oe, oi* (= *we*). / actuell.: *wẹ^i*.

*buxida — *boete* VIII, 5, 44, 103; *boëte* II, 52, 53; *boitit* IX, 5; *boittit* IX, 7, 93; *boyty* VII, 3; mod. *bwẹ^itə*.

[1] le moderne *bur* est «francisé».
[2] Il est difficile de décider si *u* est long ou bref.

Les graphies des représentants de *buxida attestent qu'il y eut une étape *wę*, qui a précédé l'étape actuelle *wę̄ⁱ* à Fribourg (et *wāᵉ* à Dompierre). Cf. Gauchat, § 64.

Dans les mots qui suivent c (g) n'a pas agi sur la voyelle précédente.

ju(g)u — *geou* VII, 194; *joux* I, 112; mod. *dzǭᵘ*; s'explique par la chute du g.

*parọchia — *perroche* I, 41; *perroches* (pl.) II, 165; X, 97; mod. *pę̄rotsə*; mot savant.

*clocca — *cloche* II, 122; IV, 11; VII, 5, 197, 189 (pl.); VIII, 9; IX, 9; *closches* VII, 126 (pl.); *cloches* (pl.) pass.; mod. *χǭlsə*.

§ 65. ọ sous l'influence de yod suivant = { au XVᵉ s.: ? ; actuell.: *wę̄ⁱ*.

Je manque d'exemples pour le XVᵉ siècle.

*puteat — *pwę̄ize* en frib. mod., etc.

Exceptions:

rubeu — *ruge* VII, 33; mod. *rǭdzu*; *ruge* est sans doute une graphie fautive du fr. «rouge».

*butt+ia? — *bossit* IX, 118, 119; tonneau.[1]

§ 66. -oriu = { au XVᵉ s.: *ǫu*. ; actuell.: *ǭᵘ*.

fossorios — *fossoux* I, 124, 132; *fossous* I, 121[2]; mod. manque.

costatu+oriu — *cottiour* I, 161, appui; mod. manque.

Je trouve encore *enbossou*[2] I, 99, qui semble remonter à une forme en -oriu, comme *cottiour* et *fossoux*. Ce mot a la même origine que *bosset* ou *bossit* que nous avons déjà rencontrés au sens de «tonneau» (cf. §§ 41 et 65); il signifie «entonnoir»; à proprement parler c'est un instrument qui sert à verser un liquide dans une «bosse».[3] L'étymologie de ces mots reste à trouver.

§ 67. *tottos — *tot* IX, 71; *toᵘt* IX, 86; *tous* pass. Ces deux dernières graphies sont françaises.

*tottos sanctos — *Totsaint* IV, 67; *Totsains* II, 107; IV, 5; V, 20.

tī, forme du frib. mod., remonte à toti, comme l'admet M. Gauchat.

§ 68. ọ < devant l = { au XVᵉ s.: ? ; actuell.: ? }

Les exemples manquent pour les deux époques.

tegulas — *thiolle* VII, 106; *tiolle* VII, 107, 109; *tiolles* VII, 112; mod. *tχǭle*. Cf. § 83.

[1] On dit: *ōna bǭša de vẽ* = un tonneau de vin. Mais on entend plus souvent *bǭšę̄* (= *bǭša*+ittu). Cf. le français *bosse* = tonneau.

[2] Voir l'introduction, p. 2.

[3] Voir dans le *Dict.* de Hatzfeld et Darmesteter les sens particuliers du français «bosse».

§ 69. ọ devant les nasales = { au XVe s.: *on*. / actuell.: *ə* (comme à Dompierre).

α) syllabe ouverte.

titione — *tison* I, 90; X, 103; *tisson* X, 72; bille de bois; mod. *təšõ*.
*pisciones — *pessons* III, 22; mod. *pešõ*.
germ. bacco — *bacon* VII, 196; lard; mod. *bakõ*.
messiones — *messons* I, 85; II, 81, 82; III, 7, 8; IV, 55, 56; VI, 9; VII, 140; mod. *mešõ*.
benedictione — *benission* IX, 74; *benision* VIII, 80; mod. *benišõ*.
sabulone — *sablon* pass.; mod. *tsabyõ*, petit sable.
du kymr. gwas — *valloton* I, 8, 78; *vallaton* IV, 13; petit garçon.
de carru — *charroton* I, 65; VII, 177; *charrotons* (pl.) II, 160; charretier. Nom propre: *Charroton* II, 41.
*macione — *maczon* pass.; *masson* pass.; *massçon* IX, 15, 16, 20, 26 etc.; mod. *mašõ*.
factione — *faczon* II, 138; III, 46; VII, 168; *fassçon* IX, 92; *fasson* VIII, 98.
de pressu — *pressons* I, 143; leviers en fer.
a. franc botan — *botton* X, 51, 75, 76; mod. *botõ*, bouton.
? — *pochon* X, 77.[1]
de cancer? — *gangillion* I, 126; gond. Cf. le prov. *ganguil*.

β) syllabe fermée.

plumbu — *plon* X, 77.
*pọnte — *pont* X, 10; *pon* VIII, 20, dans l'expression *Pon Murin*, qui répond probablement au Pont-Muré actuel (rue de Fribourg).
sublungu — *scelun* II, 10; selon.
truncu — *trong* IV, 38; VII, 44; IX, 38; *trongt* II, 50, 51; IV, 37; *tronck* I, 103; VIII, 41; *tronc* X, 28, 29.
punctas — *poentes* I, 115; IV, 77, 80, 84; V, 18; *pointe* VIII, 123; X, 112; mod. *pwẽtə*.
junctas — *joentes* I, 149; II, 103. Le mod. *žwẽ* est français.
ungere — *endre* IV, 97; *ẽdrə* ou *ãdrə*? Le moderne manque.
pugnas? — *pugnes* I, 59; poignée d'un engin? Le moderne *pünyã* dérive d'une forme en -ata: *pugnata.

7. ụ.

§ 70. ụ < = { au XVe s.: *ü*. / actuell.: *ü*.

β) devant une dentale.

ungere + utu — *endu* IV, 60.
*villutu — *vellur* VII, 64, 76; mod. *velü̆*.
Paludem? — *pelud* IX, 83; nom de lieu.

[1] A Fribourg, on dit: *la põtsə*, cuiller à potage. Voir le Glossaire de Grangier, à l'article *poche, pochon*.

*abbattuta — *abatia* IX, 144; *abatiez* IX, 141; mod. *abatχǎ*.

Nous avons ici un développement analogue à celui des mots en -ita: partita — *partχǎ*. On aura eu: -uta, *-*ǘa*, *-*ü̆á*, -*yǎ*.

§ 71. δ) devant r.

muru — *mur* pass.; mod. *mü̆*.

re+factura — *raffetura* IX, 144; *refaittura* IX, 59, 71; nourriture, réfection. Le mod. manque.

cincturas — *sentires* VII, 195; mod. *χẽtəre*.

*mod(u)luras — *molires* I, 47; mod. manque.

*ramura — *ramire* II, 99; *ramure* V, 19; carcasse de la toiture. Le mod. manque.

*levura — *levire* II, 150; mod. *lẽvərə*, action d'élever une charpente.

Il est probable, d'après ces exemples, que dans un certain nombre de mots en -ura, l'accent rejeté d'une syllabe en arrière avait occasionné, dès le XVe siècle, l'assourdissement de la voyelle pénultième qui est figurée par *i* (quelquefois *u*) dans les graphies, devenue *ə* en fribourgeois moderne.

ε) devant s.

susu — *su* IX pass.; VIII, 20; *sus* VIII pass.; VII, 147; mod. *šü̆*.

§ 72. ụ > = { au XVe s.: *u*? / actuell.: *u*? (comme à Dompierre)

fuste — *fuz* I, 123; a pu être prononcé *fu*; mod. manque.

§ 73. ụ sous l'influence de yod suivant = { au XVe s.: ? / actuell.: ?

*pertusiu — *pertit* (pl.) VII, 164, Le frib. mod. dit *pertẽ* ou *pẹ́rtẽ*.

§ 75. ụ devant une nasale = { au XVe s.: *on*. / actuell.: *õ* (comme à Dompierre).

alique+unos — *aulcons* II, 74; IV, 20.

lunae die — *londi* I, 32; II, 125; IV, 100; *londy* IX, 128; mod. *delõ*.

quisque+unu — *chascon* IX pass.; *chasscon* IX, 142; *chescun* pass.; mod. *tsakõ*. On trouve encore *un chescung* VIII, 128. Cf. le suivant.

unu — *ung* pass.; mod. *õ*. La graphie *ung* prononcée à l'allemande, peut bien quelquefois représenter une forme patoise *õ* (*ũ*).

Finales féminines.

una — *una* pass.; mod. *õna* et *yü̆na*. *õna* est refait sur le masculin *õ*. Quant à la graphie *una*, je crois qu'elle équivaut à *üna*; plus tard un yod s'introduisit à l'initiale, comme l'explique M. Gauchat.

alique+unas — *aulconnes* IV, 31; *a^ucune* IX, 80; mod. manque.

8. au.

§ 76. **au** < = { au XVe s.: *o*. / actuell.: *u* (comme à Dompierre).

α) en finale.

fa(g)u — *foz* I, 157.
bellu fa(g)u — *Belfod* I, 160; *Belfoz* II, 165; mod. *Bifŭ*.
clavu, puis *clau — *clo* (pl.) VII, 150, 165; IX, 76; X, 110; *cloz* pass.; mod. *χū*; cf. § 5.
*caclavos — *chillioz* I, 113; cf. § 5.

β) devant une dentale.

laudes — *os* II, 170; *l'oz* III, 22; IV, 105; VII, 93, 121; *l'o* IX, 86; X, 89; récompense; mod. manque. Comme il résulte de ces différentes formes, **lo* a été pris pour *l'o*.

γ) devant une labiale.

germ. *laubja — *logit* IX, 81; *loge* pass.; *louge* I, 114; *loget* (pl.) IX, 73; *loges* (pl.) pass.; espèce d'abri.
germ. *raubha — *roba* pass.; *robe* VII, 7; *roube* VII, 97; au pluriel: *robes* pass.; *roube* VII, 104; *roubes* VII, 9; mod. *rŏba*.

Les formes en *ou* ne sont sans doute que de fausses „francisations", comme *pourte* du § 53.

δ) devant r.

aura — *ore* VIII, 117; vent. En frib. mod. *ūvra*, avec un *v* épenthétique, que j'explique comme M. Gauchat, par l'influence des nombreux mots en *-vra*.
auru — *or* VII, 64, 76; IX, 4, 8; *ort* VIII, 8; mod. *vwā*, qui a évolué avec les autres mots en *-or* du § 53. En effet, les formes de „or" concordent partout avec le traitement des mots en *-or*, (à St.-Aubin, Montagny, Léchelles, etc.).

§ 77. **au** > = { au XVe s.: ? / actuell.: ?

fabrica — frib. mod. *favárdzə* et *fó̯rdzə*. Je considère *fo̯rdzə* comme une adaptation du français; *favárdzə* serait le représentant normal de fabrica. Cf. les dérivés: *favargerie* pass., *favargeri* VII, 153, *favargiene* (faute pour *favargiere*?), ouvrage du „favre" ou forgeron; cf. *favargie* (§ 13).

§ 78. **au** sous l'influence de yod suivant = { au XVe s.: *o*. / actuell.: *ū*.

a. germ. *aujô- (bas-latin Augia) — *Oge* II, 11, 56; mod. *ŭdzə*; nom d'un quartier de Fribourg, en français l'*Auge*, en allemand *Auquartier*.

B. VOYELLES ATONES.

I. Devant la syllabe tonique.

a) Dans la syllabe initiale.

§ 81. La voyelle de la syllable initiale persiste. Les exemples de syncope ou d'aphérèse sont très rares:

directos — *dreit* IV, 57.

illu — *lud* IX pass.; *lo* IX, 96; X, 51, 81; *loz* VIII, 82, 129, 130; mod. *lu*.

Dans nos textes, nous trouvons parfois la voyelle de la syllabe initiale réduite à *i*; cet *i* se rapprochait probablement de *ə* que nous trouvons en fribourgeois moderne à la même position. Ce qui tend à le prouver, c'est que cet *i* est quelquefois remplacé par *e*: *mesura* VIII, 138; *misura* IX, 131; mod. *məžurā*.

*caminu — *chimin* IX, 83; mod. *tsəmẽ*.

c(l)avicula — *chivillie* I, 139, 143; II, 96; au pluriel: *chivillies* I, 135, 149, 150; *chivilliez* X, 113; mod. *tsa̯vəyə*.

Geneva — *Gineve* VIII, 57; mod. *Dzənu̯ęva*.

*minare — *mine* VIII, 104; *menar* II, 174; VII, 103, 106; mod. *mənā*.

§ 82. La présence fréquente de l'article devant un substantif amène parfois des perturbations à l'initiale de celui-ci, tantôt sous forme d'aphérèse (A), tantôt sous forme d'épithèse (B).

A. **l'oreloge* = *lo reloge*; cf. *les reloges* VII, 204; § 56.[1]

l'uelu = **lu elu* — *l'ęlu*; cf. § 56.

Dans le mot suivant l initiale a été prise pour l de l'article: *los* = *l'os* (laudes); cf. § 76.

B. illas forfices — *les forces* VIII, 125; mod. *lež efwāše*.

Dans ce mot, l'épithèse s'est produite depuis le XVe siècle: *les forces* (pl.) a été pris pour **l'éforce* (sg.), sur lequel on a refait un nouveau pluriel.

Pour l'explication de *acqua — *egit* IX, 72, etc., voir § 18.

§ 83. tegulas — *thiolle* VII, 106, etc. (cf. § 68).

Dans ce mot, la chute de g médial a produit la fusion de e (devenu yod) avec la tonique.

1. a.

§ 84. a initial = { au XVe s.: *a*. / actuell.: *a* (comme à Dompierre).

macellariu — *masalleir* IV, 99, etc. (cf. § 22).

de damnu — *damager* IV, 58; endommager.

de trabe — *traveson* II, 120, 124, 165; III, 31; ensemble des poutres et des solives d'un plancher.

[1] Le frib. mod. (*ðn*) *orlõdzu* est sans doute une forme plus rapprochée de «horloge».

sappinu — *sapin* VIII, 117, etc. (cf. § 50).
*macione — *maczon* pass., etc. (cf. § 69).
tra(n)s + *passatos — *trappasses* II, 4.
factione — *faczon* II, 138, etc. (cf. § 69).
*angones — *angons* III, 42; gonds.
*baccinu — *bansin* VIII, 5, etc. (cf. § 50).

Exceptions et cas particuliers:

α) **a** < + nasale devient souvent { au XVe s.: ? / actuell.: *ə*.

*caminu — *chimin* IX, 83; mod. *tsəmẽ*; cf. § 81.

β) germ. latta — *loton* IV, 109; mod. *lotõ*, laiton, est difficile à expliquer; cf. l'italien *l' ottone*.

γ) *particellas (pour particulas) — *persalles* X, 34.
armariu — *ermero* VIII, 83.

δ) **al** > = { au XVe s.: *ou* (*au*?). / actuell.: *ǫu* (comme à Dompierre).

*caldaritta (de caldariu) — *cho^u^derete* IX, 72; mod. *tsǫuderẽta*.
altare — *o^u^tar* IX, 85; *outar* IV, 45, 46; *aulter* II, 169; *autar* VIII, 121; *auter* X, 78.
*va(ssa)llittos (du kymr. gwas) — *vaulet* I, 27, 68; VII, 135; *vaules* I, 49, 106; III, 23; VI, 3.
saltuariu — *soutier* pass.; huissier, n'est patois qu'à l'initiale.
alique + unos, alique + unas, voir § 75.

Dans les graphies, on trouve donc *ou*, mais aussi *au* pour al > initial. Peut-être *au* se transformait-il à cette époque en *ou*; ou bien *au* n'est qu'une graphie soit étymologique, soit prise au français.

ε) **ca** < = { au XVe s.: *che* = *tse*. / actuell.: *tse* (comme à Dompierre).

caballu — *chevaul* IV, 25, 107; VII, 193; mod. *tsevõ*.
capitellu — *chevetel* III, 28, etc.; cf. § 33.

Cet *e* devient *i* dans les textes, *ə* en fribourgeois moderne devant les nasales et parfois devant *v*.

*caminu — *chimin* IX, 83; mod. *tsəmẽ*.
c(l)avicula — *chivillie* I, 139, etc.; cf. § 81.

Exceptions:

de cadere — *chisue* (= échue) II, 169; VII, 42; en frib. mod. on rétrouve la même irrégularité: *tsižę́* (= tombé), *tsižę́ita*. (= tombée). Cependant je trouve *chesue* (= tombées) VII, 38.
calendas — *Challandes* X, 60, etc.; cf. § 34.
de *capu — *chavonast* (= acheva) VII, 166; X, 51.

ca > = { au XVe s.: *cha* = *tsa*. / actuell.: *tsa* (comme à Dompierre).

*cappellanos — *chappalan* IX, 86, etc.; cf. § 24; mod. *tsapalã*.
*cappellarios — *chappaleys* VII, 14; mod. *tsapalę́*.

car > = { au XVe s.: *char* = *tsar*. / actuell.: *tsẹr*.

carbonariu — *charbune* IX, 116; mod. *tsẹrbunẹ̃*.
*carrata — *chàrra* X, 74, etc.; cf. § 2; mod. *tsẹrãyə*.
de carru — *charroton* VII, 125, 177; I, 65; au pl. *charrotons* II, 160; mod. *tsẹrotõ*, charretier. Nom propre: *Charroton* II, 41.
*carricare — *chargie* IX, 51, 83, etc.; cf. § 13; mod. *tsẹrdzĩ*.
*carrizare — *chareye* IX, 30, etc.; cf. § 13.

2. ẹ.

§ 85. *α*) ẹ = { au XVe s.: *e*, *i* = *ə*? / actuell.: *e*, parfois *ə*.

Exemples de *e*:
levare — *levar* II, 97; III, 28; mod. *lẹvã*.
de pressu — *pressons* I, 143; mod. *presõ*; leviers en fer.
ferratu — *ferrar* I, 162; *ferra* I, 116; II, 73; mod. *fẹrã*.
Exemples de *i*:
*pelliciarios — *pilliciers*; mod. manque.
se(pti)mana — *simane* IX, 142, etc.; cf. § 24; mod. *šnãna*.
fenestras — *finestre* IX, 89, etc.; cf. § 30; mod. *fənĩtre*.[1]

Dans ces deux derniers mots la nasale a sans doute agi. Cf. le § suivant *β*.

re- = { au XVe s.: *re* = *rə*. / actuell.: *rə* (comme à Dompierre).

re+*fortiare — *reforcier* III, 11; *reforcer* III, 25; IV, 63.
de re+tenere — *retinirent* I, 82 (= retinrent).
re+vestimentu — au pl.: *revitemen* IX, 87; *revestemans* X, 73.

β) ẹ > +nasale = { au XVe s.: *ã*? / actuell.: *ã* (comme à Dompierre).

Pentecosta — *Penstecotta* IX, 70, etc.; cf. § 54; mod. *Pãtekõta*.
γ) re+vestimentu — au pluriel: *revitemen* IX, 87; *revestemans* X, 73.
de tenere — *tenirent* VII, 78; tinrent.
de re+tenere — *retinirent* I, 82; retinrent.

Je place ici les deux mots suivants qui ont subi le traitement de la proclise.

de+ex? ou de ipso? — *dix* pass.; de, ou depuis.
deversus — *devirs* pass.; cf. § 29.
δ) medietate — *metie* II, 114; mod. *mẹitĩ*.
messiones — *messons* I, 85, etc.; cf. § 69.

ε) er = parfois { au XVe s.: *ar*. / actuell.: *ar* (comme à Dompierre).

merenda — *marenda* I, 36; *marinda* IX, 134; mod. *marẽda*.

---

[1] J'ai entendu dire *fənĩsre* à quelques personnes. Cf. la note du § 32.

merenda + one — *marendon* I, 65, 146, 156; III, 6, 29; IV, 98; *marendons* (pl.) I, 95. *Merendonnon* VII, 166 est dû évidemment à une distraction du scribe.

*ermosina (pour eleemosyna) — *armoᵘna* IX, 28; mod. *armõuna*. Pour ce mot, il y a encore une foule de graphies, qui sont françaises au moins à l'initiale: *aumone* VII, 2, 60; *aumosne* I, 56; II, 54, 163; IV, 47; *ausmonne* II, 55; *aumonne* VII, 35, 60; *aumousnes* (pl.) IV, 16; *aumones* (pl.) VII, 64; *aumosnes* (pl.) VIII, 47; *aulmones* (pl.) X, 19, 23a; IX, 19; VIII, 19, etc.

personas — *parsonnes* VII, 20.

serracula — *saraille* VII, 115, etc.; cf. § 23.

3. ẹ.

§ 86. *α*) ẹ = { au XVᵉ s.: *e*. / actuell.: *e*.

*villutu — *vellur* VII, 64, 76.

*pisciones — *pessons* III, 22; mod. *pešõ*.

dispensare — *despensar* I, 43.

dispensa — *despensa* IX, 141, etc.; cf. § 45; mod. *depãsa*; ces deux mots sont savants.

Exceptions.

me(n)surare — *mesura* VIII, 138; mod. *məžurã*.

me(n)suravit — *misura* IX, 134.

me(n)suratu — *misura* IX, 131; *misure* IX, 78, 132, 133; mod. *məžurã*.

? — *pitita* IX, 81; mod. *pətĩta*; petite.

vicinos — *vissin* IX, 22; mod. *vəžẽ*.

β) ẹ < devant nasale { au XVᵉ s.: *i* = *ə*? / actuell.: *ə*.

minare — *mine* VIII, 104; *menar* II, 174; VII, 103, 106; mod. *mənã*.

denarios — *diniers* V, 35.

Geneva — *Gineve* VIII, 57; mod. *Dzəṇ̆eva*.

γ) *feriavit — *feira* X, 20, chôma.

δ) ẹn > = { au XVᵉ s.: *ẽ*. / actuell.: *ẽ*.

*trinicata — *trinchi* VIII, 79, etc.; cf. § 10.

*trinica + filatu? — *trinchifille* IV, 59, réparé par tranches ou parties; mod. manque.

intrata? — *intra* IX, 110; cf. § 2.

intrante — *intrant* VII, 134.

de in + clausu — *incloz* VIII, 130; *encloz* VIII, 100a.

*incrennata (de *crennu) — *ancranna* V, 30, semble «francisé» à l'initiale. Le mod. est *ẽkrənã*, muni de crans.

inde + *allavit — (il se) *endalla* VII, 122; (il s') en alla. En frib. moderne, inf. *s'ẽnalá*.
in + curatu — *encure* VIII, 73, 84, 102a; IX, 78, 128; curé.

4. i̥.

§ 87. α) i̥ = { au XVe s.: *i*. / actuell.: *i*.

*vineolanu — *vinolan* VIII, 19 bis; *wignyolan* X, 11.
*minare — *mina* IX, 77; mod. *mina*; creuser.
cribrare — *criblar* I, 29, etc.; cf. § 7.
lineata — *lignia* IV, 46, etc.; cf. § 10.
titione — *tison* I, 90; cf. § 69.
tina + ariu — *tiniers* III, 48. Il est vrai que pour ce mot je trouve les autres graphies *tenier* (sg.) V, 8; *teniers* (pl.) II, 89.

β) i̥ devant l, r = { au XVe s.: *i*. / actuell.: *ə*.

Les exemples du XVe siècle ont *i*, mais cette lettre peut bien représenter un son proche de *ə*, comme je l'ai déjà supposé ailleurs.

filatu — *filaz* III, 11; mod. *fəlá*; cf. § 1.
verbal de *virare + ittu — *viret* II, 103, etc.; cf. § 41; sens?
*virare — *vərí* en frib. mod.

γ) primariu — *premie* I, 69; mod. *prumí*.

δ) *pinctare — *penter* X, 82; mod. *pẽtá*.
*quintale — *quentaul* VIII, 130, etc.; cf. § 23.

5. o̥.

§ 88. α) o̥ = { au XVe s.: *o*. / actuell.: *o* (comme à Dompierre).

co(o)perculu — *coverclo* VIII, 83, etc.; cf. § 29.
*monisteriu — *motie* IX, 102, etc.; cf. § 32.
molator — *mollarre* VII, 170; mod. *molãre*.
apertu + co(o)pertu — *overt* IV, 38; X, 29; ouvert. Au féminin: *overte* X, 31.
mortariu — *morte* VIII, 32, etc.; cf. § 22.

Anomalies:

*rotundellos — *riondels* I, 3; *riondelz* III, 14.
operatu — *o^u^vra* IX, 71, est refait sur les formes fortes, de même que *ouvri* I, 47, fausse «francisation». Voici encore quelques graphies du même verbe ou de ses dérivés:
operatas — *ovraes* IV, 79.
operare — *ovrer* X, 21.
operarios — *ovriers* I, 44; IV, 105; V, 11, 15; *ovries* I, 146.
*operaticu — *ovraige* I, 18, etc.; cf. § 3.

γ) o̯l = { au XVe s.: *ou*? / actuell.: *ou*.

molinariu — *mo*ᵘ*ne* IX, 14; *muniers* (pl.) I, 141; mod. *mõnę́*.
Je suppose le développement: **mouné* — **moné* — *mõnę́*.
Muniers est français, au moins par sa terminaison.
molere habeo — *mo̯udrĭ* frib. mod.

Exceptions:

*voltare — *volta* IV, 95; V, 6; *voltar* IV, 98; mod. *vutá*, a été influencé par les formes fortes, cf. § 57.
collare — *cular* II, 36; cf. § 7.

δ) o̯ devient *ü* toutes les fois que la syllabe tonique a *i*. Cette loi se vérifie déjà au XVe siècle.

recolligere — *recullir* I, 76; III, 21.[1]
c(o)operire — *cuvry* IX, 73, etc.; cf. § 46.
disc(o)operire — *descruvir* I, 124; III, 19, 28; *decruvi* VIII, 120.
collocarunt — *cucharent* VII, 196, forme tirée de *külsĭ* = coucher.

6. ọ.

§ 89. α) ọ = { au XVe s.: *o*. / actuell.: *o*.

d(u)odecim + ana — *dozane* I, 6, etc.; cf. § 24.
verbal de sufflare + ittu — *sofflet* VIII, 94a; IX, 70; VII, 96; IV, 106; *soflet* VIII, 104.
*guttarias — *gotteyres* VII, 151.
furnariu — *forne* VIII, 25, 35; IX, 24; *fornier* I, 55; IV, 44; *forniers* (pl.) II, 23.
*furnellu — *fornel* IX, 82.
*diurnata — *jorna* VIII pass., etc.; cf. § 2.
frumentu — *fromen* IX, 137, 138, 146. 148.
recuperatu — *recovre* VIII, 105.

δ) cuneu + ittu — *coinet* VIII, 125.
*corrosiare? — *croisier* I, 137; *croisiez* I, 132; mod. *krožĭ*.

ε) *cortile — *curtil* VII, 29; mod. *kürtĭ*.
*coxinu + ittu — *cussinet* VIII, 127.
Nous retrouvons ici la même loi qu'au § 88 δ.

7. ụ.

§ 90. ụ = { au XVe s.: *ü*. / actuell.: *ü*.

murare — *murar* II, 140; mod. *mürá*.
de l'a. franc bukon — *buyaz* IX, 87; *buya* VIII, 81; X, 73; *buyar* X, 90; mod. *büyá*.

[1] Cf. encore le participe *recullisues* I, 65.

8. au.

§ 91. au = { au XVe s.: *o*. / actuell.: *o*.

pausare — *posar* I, 148, etc.; cf. § 7; mod. *pozã*.
a. h. all. roubôn — *roube* VII, 92; mod. *robã*; dérobé.

Exception:
autumnu — *o^u^ton* IX, 132; mod. *ǫutõ*.

La règle est donc au = *o*: *posar*; *o^u^ton* est un mot demi-savant, sans cela le *t* serait tombé. *Roube* est une mauvaise „francisation" (cf. § 76 *β*), puisque le moderne est *robã*. Les autres formes du frib. moderne *orõyə* (= *aurucula), *oẽi* (= *aucellu), etc. prouvent également que le traitement véritable est au = *o*.

c) dans la contrefinale.

§ 93. La voyelle tombe régulièrement, à moins que l'euphonie ne s'y oppose.
molinariu — *mo^u^ne* IX, 14.
*trinicata — *trinchi* VIII, 79, etc.; cf. § 10.
*cappulare pour capulare — *chapplar* I, 49; a. fr. chapler.
operatas — *ovraes* IV, 79.
*carricare — *chargie* IX, 52, etc., cf. § 13.
medicare — *megir* IV, 107.
collocarunt — *cucharent* VII, 196.

Plusieurs infinitifs ou participes ne perdent pas la voyelle contrefinale, par influence des formes fortes ou pour éviter une accumulation de consonnes:
*adminare — *amina* IX, 118, etc.; cf. § 7.
ad + substare — *assotar* III, 16; II, 151; mettre à l'abri.

Le sentiment de la composition agit aussi en faisant conserver toutes les syllabes du mot primitif:
*candeloru — *chandelouse* VIII, 6, cf. § 60.
serraculu + ator — *sarraliere* VIII, 73, etc.; cf. § 10.

Régulièrement, à cette position, a persiste en devenant *e* (quelquefois *i* dans les textes):
sacramentu — au pl.: *seremens* II pass.; IV, 39; *serement* IX, 39.
*trabatione — *traveson* II, 120, 124, 165; III, 31.
*manabellos[1] — *manevels* I, 150.
*adcapatos — *achiviz* I, 98.
*adcaptatu — *achitaz* I, 90; (pl.) I, 30; *achile* VII, 132; VIII, 82, 114, 130. Cf. encore le fém. *achilee* VII, 50, 180; l'inf. *achite* VII, 64.
*caldaritta — *cho^u^derete* IX, 72.[2]

Il y a aussi les mots savants qui peuvent garder la contrefinale:

[1] Voy. *Romania*, XXVI, 435.
[2] Cf. toutefois alamannu — *alaman* IX, 77.

*cimeteriu — *cymetiero* VIII, 71, etc.; cf. § 32.
pentecosta — *Penstecotta* IX, 70, etc.; cf. § 53.

2. Après la syllabe initiale.

a) dans la pénultième.

§ 94. La voyelle tombe généralement:

debita — *deda* VIII, 89.
circulu — *cercloz* VIII, 129, 130, 131.
domina — *donna* II, 36; IV, 17.
c(l)avicula — *chivillie* II, 96, etc.; cf. § 81.
die mercuri — *dimecre* VII, 45; *mecre* X, 29.
*pactica — *pasche* I, 131, 133; II, 178.

Exceptions:

*temporas — *tenpere* IX, 70, 75; *temperes* II, 168, 170a, 172a, 173a; IV, 104; VII, 45; VIII, 94a; X, 78; *tempores* VIII, 86; quart d'un appointement (payé tous les trois mois); le frib. mod. manque.

organu — *orgine* VIII, 104;[1] IX, 70; *orguynes* VII, 89; *orguin* VIII, 94a. Ces graphies peuvent représenter une forme *órgənə*. Le frib. mod. *ǭrge* est pris au français.

Jacobu — *Jaquemo* I, 74; III, 10; IV, 45; VIII, 121; *Jaquimo* VIII, 3; ce mot, perdu aujourd'hui, ne s'emploie dans les comptes que pour désigner „saint Jacques". Le mot encore usité aujourd'hui: *Dzā̆tχe*, est aussi représenté dans les documents: *Jaquet* X, 53; VIII, 76, 86; VII, 58; *Jaque* IX, 3; X, 107.

La conservation de la voyelle pénultième dans *temperes*, etc., *orgine*, etc. et *Jaquemo* (*Jaquimo*), doit être attribuée à une influence savante. Il n'en est pas de même pour les mots dont je vais parler.

cannabu — *chenevo* V, 33; *chenevez* III, 11; mod. *tsenĕvu*; il est difficile de savoir si ce mot était encore proparoxyton à la fin du XVe siècle. S'il ne l'est pas resté, cela tient sans doute à une influence analogique.

*tenuos? (pour tenues) — *tenevo* I, 47; minces, tenus; le frib. mod. manque. Faut-il supposer: **tenuos* — **tenvos* — **tenevos* — *tenevo*?

*arboros (pour arbores) — *arberos* X, 71; cf. § 101.

Parmi les substantifs proparoxytons à la période moderne, on trouve des mots en -ina et en -ura (cf. §§ 47 et 71). Les formes *Sarena, sentires, ramire, molires* où la voyelle pénultième s'est assourdie, prouvent que le traitement moderne commençait à s'introduire.

---

[1] Cf. l'introduction, p. 2.

b) dans la syllabe finale.

1. a.

§ 95. a = { au XVe s.: *a*. / actuell.: *a*.

? — *birda* IX, 105; bride?
terra — *terra* VIII, 7, etc.; cf. § 29.
nova — *nouva* II, 69, etc.; cf. § 51.
opera — *ouvra* I, 44, etc.; cf. § 51.
causa — *causa* X, 69, 111a; mot savant.
Nostra Domina — *Nostre Dama* IX, 99, d'après le français. *Nostre Da* IX, 116 est sans doute une abréviation.

Dans les types infectés de yod, a s'est changé en un son que nos textes représentent par *i, y, it, e*. Ce son ne devait pas beaucoup différer du moderne *ə* que nous trouvons à la même position.

A. yod existe en latin.

filia — *fillit* IX, 90.
*parọchia — *perroche* I, 41, etc.; cf. § 64.
*acquaria — *aigire* VIII, 93, etc.; cf. § 22.
petraria — *pererit* IX, 47, etc.; cf. § 22.
*crassia — *gressit* IX, 95, etc.; cf. § 21.
butt-+ia? — *bossit* IX, 118, 119.
germ. *laubja — *logit* IX, 81, etc.; cf. § 76.
a. germ. *aujô- — *Oge* II, 11, etc.; cf. § 78.

B. yod s'est développé en roman.

*acqua — *egit* IX, 72, etc.; cf. § 18.
benedicta — *benetit* IX, 72.
vetula — *villit* IX, 88, etc.; cf. § 31.
*rọcca = *rochit* IX, 60, 140, 141, 144; *Roche* V, 32; *Rochit* IX, 29.
die dominica — *dismenchi* VII, 3, etc.; cf. § 45.
c(l)avicula — *chivillie* II, 96, etc.; cf. § 84.
serracula — *sarralie* VIII, 73, etc.; cf. § 23.
*pactica — *pasche* I, 131, etc.; cf. § 20.
planca — *Planchy* VIII, 163, etc.; cf. § 24; la Planche, quartier de la ville de Fribourg.

-ata a suivi un double développement:

a(t)a = *a*
a(t)as = **aes* puis *áye*, cf. § 2.

cera — *cire* I, 56; II, 163; VII, 100, 120; *cyre* X, 95; mod. *sîrə*.
M. Gauchat explique *sîrə* par une influence des mots en -aria = *-īrə*, ou par un **ceria*.

§ 98. -as = { au XVe s.: *e*. / actuell.: *e*.

alas — *alez* V, 33; mod. *âle*.
germ. *laubja — *loget* (pl.) IX, 73, etc.; cf. § 76.

germ. *raubha — *robèz* (pl.) VII, 6, etc.; cf. § 76.
Pasquas — *Paquet* IX, 62, etc.; cf. § 8.
bonas — *bonnez* I, 95.
palas — *pallez* I, 132.
grossas — *grossez* I, 140.
petras — *pierrez* III, 16, etc.; cf. § 25.
parabolas — *parolez* IV, 27.
? — *ramassez* I, 46; mod. *rumăše* ou *rəmăše*, balais.
fenestras — *finestre* IX, 89, 90; cf. § 30.

Je manque d'exemples pour les verbes.

§ 99. **-at** = *e* (n'a pas changé).

*demorabat — *desmorave* X, 8; cf. § 4.

§ 100. **-ant** = *-ã*.

in + cum + initiabant — *encommencievant* IV, 58; cf. § 12.

-ã s'est maintenu jusqu'à nos jours à l'imparfait. Mais au présent indicatif de la conjugaison en -are la forme en -õ semble avoir prévalu dès le XVe siècle:

restant — *reston* VIII, 71.
*carrizant — *charreont* VII, 90; cf. § 105.

2. ə.

§ 101. -ə disparaît généralement, aux deux époques.

α) fascᵢe — *faix* I, 31, etc.; cf. § 20.
*axile — *assis* VII, 156, etc.; cf. § 49.
nave — *na* IX, 102, etc.; cf. § 5.
calore — *chalo^u^r* IX, 57, etc; cf. § 60.
*macione — *maczon* pass., etc.; cf. § 69.

β) ferrare — *ferra* VIII, 125, etc.; cf. § 7.
partire — *parly* II, 42.

Lorsque ə persiste comme voyelle d'appui, il prend un triple développement:

-ə = { A. *-e*. / B. *-u*, *a*. / C. *-ə*. }

A. Parmi les mots où -ə s'est maintenu, je signale:

matre — *mare* X, 12; mod. *măre*; ne se dit plus aujourd'hui que des animaux, cf. § 1.

Les mots en -ator on refait leur finale d'après les noms en -ater (pater, mater, frater):

m. h. all. ungëlt + ator — *ungellare* VIII, 59, etc.; cf. § 1.
tegula + ator — *tiollarre* VII, 111, etc.
*molator — *mollarre* VII, 170, etc,

Il y en a d'autres encore, cités au § 1.[1] Ces mots sont devenus rares en patois.[2]

B. J'ai quelques exemples pour le XVe siècle:

Silvestre — *Sarvetru* IX, 85; mod. *šavísu.*
arbores — *arberos* X, 71; mod. *ābru.*
tenues — *tenevo* I, 47; cf. § 94.
*sẹcale — *seila* X, 37.

C. Je n'ai qu'un exemple probant:

*abbattere — *abatrit* IX, 60, 140; mod. *abǎtrə.*

3. i.

§ 104. **i** est tombé ou a fait place à une autre voyelle d'appui.

L'*i* final que nous trouvons dans un certain nombre de graphies ne remonte pas à **i** latin; il répond à *ə* final du patois moderne, dont il ne devait pas s'écarter beaucoup dans la prononciation.

turri — *tor* V, 21; VII, 190; mod. *twẽ.*
die Martis — *dimar* VII, 82; mod. *dəmā́.*

Mais:

die Mercuri — *dimecre* VII, 45; *mecre* X, 29 écrit avec un *e* d'appui; actuellement la voyelle d'appui est *u*: *demíkru.*

4. -o (-u).

§ 105. **-o** tombe, sauf quand il sert de voyelle d'appui.

pratu — *pra* VII, 43; *pras* IV, 36.
quadratu — *quarra* X, 108.
capitellu — *chevetel* III, 28, etc.; cf. § 33.

Mais:

Petru — *Pierro* VIII pass.; VII, 173, etc.; cf. § 26.
co(o)perculu — *coverclo* VIII, 83, 93; cf. § 29.
cupru — *couvro* VIII, 88, etc.; cf. § 59.
scalpru — *eschanpro*, etc.; cf. § 24.
*cimeteriu — *cymetiero*, etc.; cf. § 32.
armariu — *ermero* VIII, 83.
extraneu — *ettranjut* IX, 8; étranger.
baptisteriu? — *bachitiero* VII, 115.
calice + u? *gallicho* VIII, 97; calice? Cf. aussi *gallice* VIII, 98.
Theodulu? — *Thodollud* IX, 5.
Claudu — *Gla^uduc* IX, 21, 27, 66; *Glaudo* VII, 122, 207.

---

[1] Il y a aussi:
magister — *mastre* X, 1; *maistre* pass.; *mestre* pass.; mod. *mẽtre.* Quand aux autres graphies de ce mot, elles se rapprochent plus ou moins de l'allemand «Meister».

[2] Pour Dompierre, M. Gauchat n'en cite pas. — A Fribourg, on dit en rançais populaire le «cibare» (= a. h. all. scîba + ator; cf. § 46).

? — *gomo* I, 28; *gomoz* I, 159; espèce de petite pelle à rebords pour remuer le mortier. Cf. Grangier, *Glossaire fribourgeois*, à l'article *goume*.

Je crois reconnaitre la même voyelle d'appui *o* dans les noms suivants, dont j'ignore d'ailleurs l'origine et le sens: *bulo* I, 114; II, 98; III, 18 (peut-être „Bulle", ville de Gruyère); *hoczo* II, 28; *juo* VII, 174; *peilo* I, 118.

Pour l'article (il)lu, cf. § 81.

Comme on voit par tous ces exemples, *u* final ne se trouve que dans le IXe compte; dans les autres comptes, on a *o* final (qui ne se trouve représenté que par un seul exemple dans le compte IX: *lo*, 96). En frib. moderne la finale d'appui est toujours *u*.[1]

-os se comporte comme -o.

passu — *pa* (pl.) VIII, 37.
modulos — *monnoz* I, 73, etc.; cf. § 58.
? — *encello* I, 5, 14, 78; II, 78, 91, 130; III, 13, 34; IV, 66; V, 14; *encerloz* VII, 148; X, 81, 85; *encerlo* VII, 151; VIII, 112, 116; X, 83, 84; *encerlud* IX, 33, 73; aisseaux; frib. mod. *ãšęle*.
quadru — *carro* (pl.) II, 77; cf. § 1.

-unt — { au XVe s.: *on*. / actuell.: *õ* (comme à Dompierre).

de ardere — *arson* VII, 123; brûlent.
de restare — *restaron* IX, 12; restèrent.
de partire — *partiron* IX, 3, 6; partirent.
de *fallire — *falliron* IX, 30; manquèrent.

-unt a déjà supplanté, au XVe siècle, *-ant* au présent de l'indicatif:

restant — *reston* VIII, 71.
*carrizant — *charreont* VII, 90.

CONCLUSION.

Les modifications bien caractérisées du vocalisme fribourgeois depuis le XVe siècle sont, à ce qu'il me semble, les suivantes:

1. — Une diphtongue décroissante *ie* se raccourcit en *i* dans les noms en -iacu (§ 15) et dans les mots contenant *ę*+*y* (§ 32).

2. — Un *e*, sans doute très fermé et long, passe à *ī* dans le représentant d'*acqua (§ 18), dans quelques mots en *ęr*+cons. (§ 29), dans les mots en *ęs*+cons. (§ 30), dans *mesme* (§ 41), dans le représentant de lectu (§ 31), dans tous les mots en -ellu (§ 33).

3. — La diphtongue romane *au* (provenant de al latin entravé tonique) se réduit à *ǭ* (§ 23).

4. — *i* passe à *ü* devant *v* roman (§ 46); il devient *œ* dans les mots où en latin il était entravé (§ 47).

[1] Cf. l'introduction p. 3.

5. — Dans *or* (= *ǫr* et *ǫr* latins + cons.) s'introduisent les diphtongues *wā, wä* (§§ 53 et 62). On a *wā* de même dans *or* = auru (§ 76), parce que *wā* < *ǫr* est antérieur à *ū* < *o* (= au lat.).

6. — Un *o*, sans doute très fermé et long, passe à *ū* dans le représentant de clavu (§ 5, exceptions), dans les mots ayant *ǫs* + cons. (§ 54), dans ceux ayant *ǫl* + cons. (§ 57 *β*), dans *do* = duos (§ 59), dans certains ayant *ǫs* + cons. (§ 63), dans les mots ayant la diphtongue latine au (§§ 76 et 78).

7. — Un *v* intercalaire s'introduit dans les descendants de rota (§ 51) et duas (§ 59).

8. — A l'initiale, *tsar* = car lat. + cons. devient *tsęr* (§ 84 fin).

En outre une diphtongue *wę* = *ǫ* lat. + *c, g* paraît s'élargir en *wē*[i] (§ 64).

APPENDICE.

Liste de quelques mots qui n'ont pas trouvé place dans cette étude.

amblaix I, 145; sens?
beche, passim; espèce de machine.
boctin VII, 26, 27, 76; boucherie?
cherier X, 87; charretier; mot refait sur *cher*; cf. § 9.
corent II, 90, partie de la beche (cf. sup.).
cuyt I, 63, 66, 109a, 132, 160, 163; *cuytz* I, 157; morceau de bois qui sert de coin ou de cale (?).
dagnie I, 58, 94, 104; *daignie* I, 135, 139 (2 fois); *daignies* I, 123; *daigne* I, 94; espèce de machine. Cf. le prov. mod. *dagno* (Mistral, op. cit.).
dagnion III, 26; tronc d'arbre propre à faire une „dagnie" (?).
decupillie IX, 47; même sens que le suivant (?).
destupiller I, 71, 121; II, 70; III, 21; *destupillier* X, 48; dégager, désencombrer, déboucher. Cf. l'a. prov. *destapar,* déboucher (Raynouard, *Lex. rom.*), prov. mod. *destoupa,* etc. (Mistral, *Trés. du Félibr.*).
deytaire VII, 64; sens?
empasthiene (ou *empasthieve*?) VII, 125; sens?
encim VII, 132; sens?
escot VIII, 100a; recueilli? réparti? (en parlant de dîmes). Cf. le fr. „écot".
etrabor (?) IX, 120; est une graphie indéchiffrable.
faiancie IX, 23; sens?
filliestre IV, 14; beau-fils, gendre. Cf. l'a. fr. *filliastre,* l'a. prov. *filhastre,* etc. On pourrait placer ce mot au § 13 *ε*.
frepes I, 155; III, 35; frettes.
funjallons II, 134; sens?
gletare (infin.) I, 120; sens?
(*pa de*) *gre* VIII, 37; peut-être: marches d'escalier; *gre* serait *gra* (= grados) „francisé". En frib. mod. „l'escalier" se

dit *le-ž-egrā*, pluriel de **l'egrā*, qui représentait déjà un pluriel latin: illos grados (cf. Gauchat § 1).

intres II, 99; jantes. Cf. le prov. mod. *intro*, jante.

ju (?) IV, 20; sens?

lateret I, 10; II, 154, 161; VII, 150, 165; IX, 76; *lacteret* I, 39; *latteret* X, 90, 95; *latteretz* X, 110; (clous) de lattes. C'est un adjectif.

lires I, 151; II, 146; *lirres* VII, 189; espèces de cordes.

maistase VII, 179; sens?

messe IX, 149; méteil (?); de mixtu + ellu (?). Ce serait le seul exemple (cf. toutefois *arbelesires* § 22), où st aurait donné *s* au XVe siècle.

million II, 105; *millions* III, 21; (*prin*) *million* II, 108; III, 48; V, 8. Cf. *milhou* = moellon, en Dauphiné (Mistral, op. cit.).

mil VIII, 52; mil, maïs? Cf. le prov. *mil* (Raynouard, op. cit.), *mi*, etc. (Mistral, op. cit.). Est peut-être aussi mixtu, méteil.

nyvolla V, 33; *nyvolle* III, 41; *nyvolles* (pl.) I, 151, 161; II, 146; *nyvyoles* (pl.) I, 144; espèce de corde.

orbet VII, 130; aveugles? Cf. a. fr. *orbe* et a. prov. *orb*.

orsat I, 109, 149, 164; V, 30; sorte de machine, ourson. Cf. le prov. *orsat* = ourson (Raynouard).

patissu VII, 71; sens?

penot I, 155; partie de la „beche" (cf. supr.).

rebaissiere IX, 18; sens?

riede I, 34; II, 123; *rede* IV, 102; *riedes* II, 80, 123, 165 (3 fois); VII, 157; *redes* IV, 102; *redez* IV, 102; ce mot désigne tantôt un char (à ridelles?), tantôt le transport effectué avec ce char.

rot VII, 30, brisé?

schit I, 21; sens?

secu VII, 170; sens? Ce mot est employé en parlant des cloches d'une église.

torilis VII, 170. Ce mot, dont j'ignore le sens précis, est employé, comme *secu* (cf. sup.), en parlant des cloches d'une église.

traffites II, 99; partie d'un char. Cf. le prov. *traficho* sorte de gros clou, etc. (Mistral).

Erratum: Au § 31, 3, note 3, lisez: «cf. §§ 18, 29».

Vita.

Je suis né à Undervelier (Jura-Bernois), en 1874. Après avoir terminé mes études secondaires, je suis entré, en octobre 1895, à l'Université de Fribourg, où j'ai suivi, pendant trois ans, les cours de M. le Dr. Marchot, professeur de philologie romane. J'ai assisté aussi, pendant cette période, aux leçons de M. Giraud sur la littérature française moderne, de MM. Michaut, Dr. Sturm et Dr. Streitberg sur les langues et littératures latines et grecques. En décembre 1898, j'ai subi avec succès à Fribourg l'examen oral du doctorat; puis, pendant un demi-semestre, j'ai fréquenté, à l'Académie de Milan et à l'Université de Pavie, les cours de MM. les professeurs Dr. Novati, Dr. Gorra, Dr. Salvioni et Dr. Rossi. J'ai passé le semestre d'été de 1899 à l'Université de Strasbourg, où j'ai travaillé sous la direction de M. le professeur Dr. Gröber.

Je me fais un devoir de présenter ici, à tous mes anciens maîtres, l'expression de ma reconnaissance.

PC 3147 F7G5

Girardin, Joseph
Le vocalisme du Fribourgeois au XVe siècle

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY